

Recueil de poèmes

Plumes et pensées sur Karbala (tome II)



Booky

Recueil de poèmes

Plumes et pensées sur Karbala (tome II)

Recueil de poèmes

Plumes et pensées sur Karbala (tome II)

Compilation : Mourtaza RADJAHOUSSEN

Relecture et correction : L'équipe houssayn.fr

Site internet : <http://houssayn.fr>

Éditeur : Éditions Booky

Première édition numérique - Octobre 2019

ISBN : 978-2-37657-014-1

Éditions Booky

Antananarivo - Madagascar

Tel : +261 32 86 651 31

Email : contact@editionsbooky.com

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ



HOUSSAYN.FR

TABLEAU DE TRANSLITTÉRATION

ة	ت	ب	أ - ع
at (liaison) a (sans liaison)	t	b	'
خ	ح	ج	ث
kh	ḥ	j	th
ز	ر	ذ	د
z	r	zh	d
ض	ص	ش	س
ḍ	ṣ	sh	s
غ	ع	ظ	ط
gh	'	ẓ	ṭ
ل	ك	ق	ف
l	k	q	f
ه	و	ن	م
h	w	n	m
ـُ	ـَا - ـِى	ـَ	ي
u	â	a	y
ال	ـِى	ـِ	ـُو
al- (lettres lunaires) at- (lettres solaires)	î	i	û

Note : les mots existants dans la langue française n'ont pas été translittérés, exemples : achoura, muharram. Le mot (حسين) a été retranscrit par Houssayn au lieu de Ḥusayn, en écho volontaire au projet houssayn.fr.

SOMMAIRE

SOMMAIRE	6
PRÉFACE.....	12
Ô HOUSSAYN	
Abdoulaye Ide	14
CES ANŞÂR QUI NOUS INSPIRENT	
Alain Mohamad Asgar Daya	16
HOUSSAYN (P), JE ME TOURNE VERS TOI	
Alain Mohamad Asgar Daya	19
LETTRE À MON MAÎTRE HOUSSAYN	
Alexia Zahra Gourmaud	21
Ô MAÎTRESSE DES CALAMITÉS	
Alexia Zahra Gourmaud	24
KARBALA	
Ali Changam	25
IMAM HOUSSAYN (P) ET KARBALA	
Alya Razavhousen	27
À TRAVERS KARBALA, J'AI APPRIS	
Amrina Darmsy Ladha.....	29
LA PRUNELLE DE MES YEUX	
Amrina Darmsy Ladha.....	32

MÈRE D'UN FILS ASSASSINÉ	
Doudou Nadish	34
Ô HOUSSAYN	
Doudou Nadish	37
MA TERRE SAINTE KARBALA	
Elmoussaoui Sayed Riath	39
LES BOURREAUX DU TROUPEAU ONT BRISÉ LE RAMEAU	
Fenn Hussayni	41
LA GORGE ROUGE	
Fenn Hussayni	42
J'AI PROTÉGÉ CE CHEVALIER	
Fenn Hussayni	44
MILLE TROIS CENT TRENTE-SEPT ANS	
Fenn Hussayni	46
FERMONS LES PARAPLUIES POUR S'IMPRÉGNER DES CRIS	
Fenn Hussayni	48
MON ONCLE ET MOI	
Haidar Charif	50
TÉMOIGNAGE D'UN LION	
Haidar Charif	52
PROMENADE	
Haidar Charif	55

TREIZE JOURS	
Hallah Rouda	58
CONFESSION D'UNE FLÈCHE MAUDITE	
Hussayn Abû Ali	60
L'ÂME DE KARBALA	
Zohreine Houssenaly	62
Ô HOUSSAYN !	
Issouf Kamagate	64
DANS MON CŒUR, DANS MA CHAIR	
Issouf Traore	66
QUI EST-IL ?	
Joumaa Hussein	67
HOUSSAYN, LUMIÈRE ÉCLATANTE	
Mohamed Hadi Momo	69
LA TERRE DE KARBALA	
Muriel Alame	72
Ô FÂṬĪMA !	
Muriel Alame	74
TA RENCONTRE PAR LE CŒUR	
Muriel Alame	77
PLEUREZ	
Muriel Alame	78

LA VEILLÉE ANNONCÉE	
Myriam-Zahra Sahali	80
LE VOYAGE ENDEUILLÉ	
Myriam-Zahra Sahali	82
ET QU’A-T-IL PERDU CELUI QUI T’A TROUVÉ ?	
Nadia Goulamaly Vasram	84
Y-A-T-IL QUELQU’UN POUR ME PORTER SECOURS ?	
Nadia Goulamaly Vasram	87
LA MARCHÉ VERS MON DESTIN	
Nadia Goulamaly Vasram	92
L’ARCHE DU SALUT	
Nadia Goulamaly Vasram	96
KÛFA, À LA CROISÉE DES CHEMINS	
Nadia Goulamaly Vasram	98
JE NE VIS RIEN SI CE N’EST LA BEAUTÉ - MÂ RA’AYTU ILLÂ JAMÎLA	
Nadia Goulamaly Vasram	102
HOUSSAYN IBN ‘ALÎ, MAÎTRE DES JEUNES DU PARADIS	
Nadia Goulamaly Vasram	106
PLUME ENSANGLANTÉE	
Nadya Noury	110
EMMENEZ-MOI	
Narcisse Abdul Hadi	111

Ô PRINCE DES MARTYRS

Nsangou Zouneidou.....113

MOIS DE MUHARRAM

Pierre Dortiguier.....116

'ARBA'ÎN : LE 20 DU MOIS DE ŞAFAR

Pierre Dortiguier.....117

KARBALA AUJOURD'HUI

Pierre Dortiguier.....118

LE NOBLE MARTYR

Rohani Traore.....119

ABU AL-FAÐL AL-'ABBAS

Rohani Traore.....122

CHAQUE JOUR EST ACHOURA ET CHAQUE TERRE EST

KARBALA

Sabera Goulamhousen.....125

À ZAYNAB FILLE DE 'ALÎ, NOTRE MODÈLE DE PATIENCE

INFINIE

Sabera Goulamhousen.....127

À MON IMAM BIEN-AIMÉ

Sabera Goulamhousen.....130

NOTRE HÉROS HOUSSAYN (P)

Salima Gouasmi.....133

L'ÉVÉNEMENT DE KARBALA

Shahnaz Mamodraza Jivan.....134

HOUSSAYN, UNE DIVERSITÉ DE PENSÉES

Shamir Djafaraly136

CŒUR ET RAISON POUR HOUSSAYN IBN 'ALÎ (P)

Yassin Pélissier.....137

LA BEAUTÉ DE ZAYNAB

Zaineb M.139

SACRIFICE ULTIME POUR L'AMI INTIME

Anonyme.....141

PRÉFACE

Un premier élan artistique coloré aux teintes de Houssayn (p) vit le jour lors de la parution du recueil de poèmes *Plumes et pensées sur Karbala*, tome I.

L'impulsion pouvant devenir un minerai à talents poétiques dignes d'être révélés, l'équipe de houssayn.fr décide alors de lancer l'idée d'un concours international de poésies axées sur la thématique de l'Imam Houssayn (p) et l'événement de Karbala, de novembre 2017 à juin 2018.

L'effort concret et l'implication active des participants prend légitimement forme avec la publication de ce deuxième tome, dont le mérite revient entièrement à cet ensemble d'auteurs qui ne manquent de transmettre dans leurs écrits les révérences et adulations accordées au Maître des Martyrs.

L'opportunité est saisie pour rendre honneur aux lauréats de concours dont les poésies figurent dans le volume ci-présent :

- 1^{er} prix : Haidar CHARIF (*Mon oncle et moi*)
- 2^{ème} prix : Nadia GOULAMALY VASRAM (*Et qu'a-t-il perdu celui qui T'a trouvé ?*)
- 3^{ème} prix : Myriam-Zahra SAHALI (*La veillée annoncée*)

- 4^{ème} prix : Amrina DARMSY LADHA (*À travers Karbala, j'ai appris*)
- 5^{ème} prix : Muriel ALAME (*La Terre de Karbala*)

Quel beau rappel que de souligner l'un des objectifs essentiels de cette compilation : propager le rite de la célébration du martyr de l'Imam Houssayn (p) dans le monde francophone et mettre en exergue l'apport de la compréhension méditative, voire émotive non seulement à celui qui récite mais aussi à celui qui se délecte de l'écoute de poèmes religieux.

Sincères remerciements à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce projet.

Mourtaza RADJAHOUSSEN,
Lundi 14 octobre 2019

Ô HOUSSAYN

Ô Houssayn (p), en toi il y a le meilleur récit à raconter.

Ô Houssayn (p), en toi il y a aussi l'exhortation véridique pour ceux qui interrogent !

Ô Houssayn (p), en toi est incarné l'âme de la révolution.

Ô Houssayn (p), en toi il y a une histoire de vérité rare,

Une histoire de vérité qu'on ne peut pas acquérir une fois pour toutes,

Une histoire de vérité qui chaque jour se renouvelle au monde,

Une histoire de vérité qui se revivifie chaque jour dans le monde,

Une histoire de vérité qui transforme chaque jour des pensées à des pensées révolutionnaires dans le monde,

Une histoire de vérité qui progresse de jour en jour dans le monde et fait peur à des trônes impurs et des gouvernements malsains.

Ô Houssayn (p), tu es la bonne voie pour toute pensée révolutionnaire dans le monde entier qui lutte au nom de la vérité.

Ô Houssayn (p), tu incarnes une histoire de vérité universelle.

Ô Karbala, toi aussi tu es la terre qui incarne l'histoire
de cette vérité rare,
Ô Karbala, tu es la terre qui s'harmonise avec chaque
terre du monde entier.

Auteur : Abdoulaye IDE

CES ANŞÂR QUI NOUS INSPIRENT

Avons-nous, tout juste un instant,
Pensé à ce point important :
Sommes-nous vraiment conscients
Que ce qu'attend l'Imam des Temps
C'est des gens dignes de ce nom
Sincères, sans contrefaçon,
Qui ont en eux les qualités
Des hommes qui, sans hésiter,
Ont rejoint Houssayn pour lutter
Par amour pour la vérité.

Nous, sommes-nous pour notre Imam
Des Anşâr, hommes ou femmes,
Qui ont au fond de leurs âmes
Cet amour et cette flamme
Pour l'islam, le pur et le vrai.
Avons-nous vraiment tous ces traits ?
Sommes-nous libres et ivres
Comme Hurr, libres de vivre
Nos choix et toutes nos pensées
Ouverts aux vérités sensées.

Il n'y a pas à être un sage
Il n'y a pas vraiment d'âge
Et pas de question de race

Pour avoir toute sa place
Parmi les Anṣâr de l'Imam.
Prenez Ḥabîb et sa femme,
Ou Jawn cet homme fidèle,
Ou Wahab et toutes et celles
Qui firent le sacrifice
D'un père, d'un mari ou d'un fils.

Tous les Anṣâr nous ont appris,
Qu'il y a des moments dans la vie
Où l'on doit choisir une voie
Dans un monde qui perd la foi,
Sans tourner ailleurs le regard,
Mais en assumant ses devoirs.
Zuhayr nous prouve avec beauté
Qu'il n'y a pas de neutralité.
C'est cela toute la grandeur
Qu'il nous faut atteindre sans peur.

Les Anṣâr nous montrent la voie
Pour ne pas perdre notre foi
Ils nous donnent ce courage
En ces temps où tant d'orages
Mettent toutes nos convictions
À l'épreuve sans concession.
Tous les Anṣâr nous initient
En nous dévoilant leur esprit,

Leurs doutes, leurs choix et leur vie
Pour nous rapprocher du Mahdî.

Penser aux Anşâr c'est penser
À l'amour non pas insensé
D'un passionné irrationnel
Mais à un lien très rationnel
Marqué par l'intelligence.
Mais avons-nous conscience
Que ce que notre Imam des temps
Attend de celui qui l'attend
C'est la réponse à son appel
Preuve d'un amour bien réel.

Auteur : Alain Mohamad Asgar DAYA

HOUSSAYN (P), JE ME TOURNE VERS TOI

Ô Houssayn, chaque année nous retournons vers toi,
Pleurant ton sacrifice fait à Karbala
Pour sauvegarder l'essence de cette foi,
Héritage de ton grand-père Muṣṭafâ.

Nous versons nos larmes sur cette tragédie
Et promettons de suivre toutes ces valeurs,
Que vous avez défendues au prix de vos vies,
Jurant de changer et de purifier nos cœurs.

Karbala transcende toutes les barrières,
Celles du temps, des races et des religions.
C'est un livre écrit au sang plein d'inspiration
Apportant à nos âmes de la lumière.

Tous les ans ton drapeau flotte dans le ciel
Nous rappelant ce qui est vraiment essentiel.
Ton histoire nous confronte à nos illusions,
À nos choix futiles et à nos prétentions.

Nous passons l'année vivant dans le mensonge,
Niant nos péchés qui ternissent nos âmes.
J'ignore lequel est le plus grand des drames :
Ta tragédie ou l'ignorance qui nous ronge.

Tu as donné ce qui t'était le plus précieux
Pour sauver la voie nous menant vers Dieu.
Mais t'avons-nous montré notre gratitude
À travers nos actes et notre attitude ?

Est-ce que nous vivons notre vie dans l'esprit
Des valeurs préservées grâce à ta tragédie,
En étant patient et plein d'intégrité
Face à nos épreuves et à l'adversité ?

Ô Imam, lorsque je fais mon introspection
Je me demande si je suis digne de toi,
Et si les voies que j'emprunte et mes convictions
Sont des raisons qui te rendent très fier de moi.

Je n'aspire qu'à une chose dans cette vie :
Vivre des valeurs et servir ton descendant.
Connaître et m'incliner devant l'Imam des Temps,
C'est connaître Dieu et se rapprocher de Lui.

Ô Allah, au nom de Houssayn que Tu as choisi
Sublime pour nous notre conscience de Toi
Afin que l'on puisse se rapprocher de Toi
Et que nous dédions nos vies à notre Mahdî.

Auteur : Alain Mohamad Asgar DAYA

LETTRE À MON MAÎTRE HOUSSAYN

Par le Nom de Dieu, Le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

Qu'Allah prie sur notre maître Muḥammad et sur les gens de sa famille pure.

Que la paix soit sur vous ô mon maître

Ô Abâ 'Abdillâh al-Houssayn.

Permettez-moi de verser ces larmes de détresse à travers ces quelques lignes.

Voyez-vous mon maître, comme nous avons

succombé au vil amour de cette vie,

Et que notre éthique envers les nôtres subsiste amère et aigrie.

Nous crions à tue-tête votre nom mais nos cœurs sont fixés sur nos problèmes.

Nous avons oublié d'aimer pour les autres ce que nous aimons pour nous-même.

Vous êtes l'emblème de la tristesse éternelle et nos larmes pour vous ne sont qu'occasionnelles.

Mais nous oublions que religion et mauvaise foi ne peuvent être coéternelles.

Que nous sommes pauvres de corps et faibles
d'esprit,
Sachant qu'une larme pour vous vaut le Paradis.

Cette tristesse devrait être une ardeur qui ne s'apaise
nullement dans nos cœurs.

Nous travaillons soi-disant en votre nom et notre
pardon renferme de la rancœur.

Mais la meilleure des personnes est celle qui combat
ses passions.

Et qui va vivre selon vos préceptes jusqu'au bout de
sa mission.

La plus utile des sciences est celle que l'on applique,
Mais nous nous forçons de croire qu'un petit péché
n'est pas dramatique.

Alors que s'éloigner de celui-ci est le plus beau
rappel d'Allah

Et permet d'être éternellement sous le sceau de la
Wilâya.

Voyez-vous mon maître comme nous sommes ingrat
face aux bienfaits de Dieu,

Nous pensons que respirer nous est dû mais c'est une
grâce du Tout Miséricordieux.

Certes mon maître bien-aimé j'invoque votre
intercession pour notre communauté
Afin que nous puissions rester auprès de vous pour
l'éternité.

Auteure : Alexia (Zahra) GOURMAUD

Ô MAÎTRESSE DES CALAMITÉS

Ô centre des malheurs, patience bien-aimée
Ô lumière des âmes et des cœurs opprésés
Ô la bien-aimée et la prunelle des yeux d'al-Murtaḍâ
Celle qui fut aux côtés d'al-Houssayn et l'assista
Ô printemps de la bienfaisance et progéniture de
l'autorité
Celle vers qui notre courage puise force et ténacité
Celle dont les larmes tourmentaient le maître des martyrs
Celle qui fut battue et humiliée par l'opresseur et
Ô héroïne de Karbala et petite immaculée
Celle qui tint tête au bourreau de l'opprimé
Ô déléguée de Zahrâ' et protectrice de l'arche sublime
Celle qui est proche d'Allah et de ses intimes
Ô Joyau des cœurs et des âmes gorgées d'humilité
Celle qui accueille l'indigent avec compassion et bonté
Ô Dames des abîmes de tristesse et des malheurs
Celle qui a le cœur plein de véracité et d'ardeur
Ô Zaynab, puisse Allah faire de nous tes fidèles et tes
alliés
Afin que l'honneur du sacrifice d'al-Houssayn soit sauvé

Auteure : Alexia (Zahra) GOURMAUD

KARBALA

Karbala, terre du sang saint
Karbala, terre de l'appel des libertés
Karbala, terre des martyrs
Karbala, terre des lamentations
Karbala, terre des rencontres des peuples
Karbala !
Terre d'Abâ 'Abdillâh,
Terre de 'Abbâs,
Terre des guérisons et de l'intercession vers Allah ;
Toi qui as porté sur toi le sang saint
Toi qui as porté sur toi les corps saints
Ô Karbala, ton nom et ta visite sont le rêve de tout
pieux
Tu le sais comme tu le savais depuis Adam
Que tu serais le lieu des pires injustices et massacres
de l'histoire.
Ô Karbala, comment arrives-tu à porter un événement
vieux de quatorze siècles ?
Ô Karbala, comment arrives-tu à porter un événement
ayant des millions d'invités ?
Ô Karbala, comment arrives-tu à supporter les pleurs
des adorateurs cherchant le maître des lieux (Imam
Houssayn)
Ô Karbala, comment arrives-tu à porter dans les
cœurs l'amour de ta visite ?

Karbala tu es ma ville, tu es mon sanctuaire, tu es mon rêve, tu es ma guérison, tu es et resteras parce que ton nom est lié à celui de mon Imam Houssayn pour l'éternité.

Je viens d'Afrique, je viens d'Europe, je viens d'Amérique, je viens d'Asie,

Me voici à Karbala, ville lumière, porte du paradis.

Auteur : Ali CHANGAM

IMAM HOUSSAYN (P) ET KARBALA

Comment vous exprimer ma douleur !
À la mort du prince des croyants !
Le troisième des douze est sacrifié !
Ce sera gravé à tout jamais !
Ses proches, ses partisans ne lui ont même pas creusé
de tombe !
Ils n'ont pas hydraté ses lèvres d'eau fraîche !
Ils n'ont écouté ses mots,
Les mots invisibles que le sable a recouverts !
Mais comment auraient-ils pu creuser une tombe, lui
hydrater ses lèvres, écouter ses paroles, puisqu'ils
étaient aussi assassinés !
Ô pluie, qui lavera le sang de Karbala ?
Qui recouvrira en ce jour ce sang éternel !
Ô pluie !
Tombe aussi fort que tu puisses
Car ce sang triomphera comme une fleur sauvage,
Un jour, il éclatera, il sera un simple messenger
À présent une voix jaillit du fond de mon cœur
esseulé : Ô Houssayn !
Je sens mes larmes, elles proviennent du fond de mes
entrailles !
Comment pourrais-je oublier ce jour assombri ?
Comment pourrais-je pardonner à ceux qui t'ont
assassiné ?

Ô Houssayn, forteresse des cœurs opprimés !
Mes pensées s'acheminent vers ta lumière !
La mort fut pour toi une récompense !
Pour moi, elle fut une leçon de grande conséquence !

Auteure : Alya RAZAVHOUSSEN

À TRAVERS KARBALA, J'AI APPRIS

À travers Ḥurr, j'ai appris,
Qu'il était insensé de perdre l'au-delà,
Pour vivre comme un roi ici-bas ;
Que mieux valait la liberté,
Qu'être esclave de sa cupidité.

À travers Ḥabîb, j'ai appris,
Que l'amitié et l'attachement,
La fraternité et le dévouement,
Ne devraient s'effriter avec le temps,
Mais devenir plus résistants.

À travers 'Abbâs, j'ai appris,
Le sens de la solidarité.
Quand Shimr lui proposa l'immunité,
Il préféra de loin la décliner,
Soutenant ainsi son frère déterminé.

À travers Jawn, j'ai appris,
Que tous les hommes sont égaux.
Point de place à l'ego,
Nul n'est supérieur,
Et nul n'est inférieur.

À travers les compagnons, j'ai appris,
La signification de la fidélité.
Quand Houssayn permit à tous de le quitter,
Pour sauver leur vie et échapper au calvaire,
Sans aucun regret, ils refusèrent.

À travers Houssayn, j'ai appris,
Qu'il fallait pardonner autrui,
Peu importe le mal accompli,
Faire preuve de bonté en retour,
Et exprimer son amour.

À travers Zaynab, j'ai appris,
Que face au malheur et aux adversités,
Il fallait faire preuve de ténacité ;
Qu'une femme doit élever la voix,
Et en ce qu'a décrété Son Seigneur, avoir foi.

À travers Karbala, j'ai appris,
Que la vérité doit l'emporter,
Et que le mensonge ne doit point subsister ;
Que mieux valait mourir dans la certitude,
Que de vivre dans la servitude.

À travers Karbala, j'en ai appris des choses,
Et pourtant, je n'agis pour aucune cause.
Je me contente de pleurer sur l'Imam,

Rendant vain son sacrifice pour l'islam.
Car son but n'était point qu'on le pleure,
Mais qu'à son héritage, on fasse honneur.

Ô lumière de la guidance,
Ô arche de la délivrance,
Guide-moi sur ton chemin avec humilité,
Et délivre-moi de la passivité.

Auteure : Amrina DARMSY LADHA

LA PRUNELLE DE MES YEUX

'Akbar, la prunelle de mes yeux, 'Akbar
Comment apaiser la douleur de mon cœur ?
Comment porter ton corps sans vie à ta mère ?

Comment annoncer la nouvelle de ta mort
À celle pour qui tu étais son trésor
Celle qui t'a élevé avec tant d'amour
Celle qui a prié pour toi tous les jours
Elle pleurera toutes les larmes de son corps
Comment lui donner un peu de réconfort ?

Tu ressemblais tant au Prophète bien-aimé
Et pourtant tu as été opprimé
Tes meurtriers sont tellement aveuglés
Du droit chemin, ils se sont écartés
Ta mort sera vengée, je te le promets
À jamais, ton nom sera acclamé

Mon cher fils, tu es si jeune et si fort
Et moi je suis si vieux et sans support
Mon cher fils, ma vision s'est assombrie
Je ne vois rien, mon corps est endolori
Comment supporter la peine de ta perte ?
Comment ranimer ce corps qui est inerte ?

Zaynab rêvait de pouvoir te marier
Elle ne verra jamais ce jour arriver
Elle qui avait tant d'espérances pour toi
Seule, elle devra continuer ce combat
Face aux ennemis, elle lèvera sa voix
Nos sacrifices, elle les dévoilera

Mon cher enfant, tu es mort assoiffé
Mais bientôt tu seras désaltéré
Pour 'Aşghar, j'irai demander de l'eau
Et pourtant, je reviendrai en sanglots
Nos ennemis ont-ils un cœur de pierre ?
Pourquoi sont-ils si tyranniques et si fiers ?

Auteure : Amrina DARMSY LADHA

MÈRE D'UN FILS ASSASSINÉ

Existe-t-il un cri capable de vous libérer ?
À la naissance, libère-t-il la mère d'une crainte
certaine
D'un enfant qui, logé depuis tant de semaines
Ne meurt ni asphyxié, ni prématuré, ni assassiné ?

Existe-t-il un cri capable de vous réveiller ?
D'une réalité si proche d'un cauchemar
D'un supplice de la tombe ou de la noirceur
Du monde dans laquelle mon fils, 'Alî, tu es né ?

Existe-t-il un cri capable de vous guérir ?
Du mal semblable à l'acide qui ronge
Dévore sans bruit un corps sans âme
Trop prompt à la gloire et au pouvoir ?

Existe-t-il un cri capable de vous sauver ?
D'une culpabilité grandissante qui a fini par nécroser
De la peste lorsqu'elle commence à pulluler
De la mort lorsqu'elle vient vous frapper ?

Existe-t-il un cri capable de vous soulager ?
Du chagrin enraciné jusqu'aux entrailles,
De cette mère privée de son bébé
De la peine du père d'un fils assassiné ?

Qu'est-ce qu'un cri, si ce n'est un bruit désordonné
Synonyme de joie, de peine ou d'effroi
Tous entendent mais trop peu l'écoutent
Trop d'hommes ressemblent à s'y méprendre
À un troupeau consentant de moutons

Je doute que les hommes de Shimir l'écoutent,
Le fracas de mon cœur brisé semblable à une proie
Dans le désert, éventrée et suffocante
Si bien que les anges de la mort en sont attristés

Je doute que les hommes de Shimir comprennent
Le fracas d'une mère brisée
Il est comme un tonnerre qui gronde
D'une pluie de grêle en trombe

Ce chaos, qui traverse les barrières du temps,
Ce déchirement douloureux dépasse l'entendement
Il aurait suffi à rendre l'ouïe à un mal entendant
Ô 'Alî, mon petit, mon cher enfant

Sais-tu ce qu'est le fracas d'un cœur brisé ?
Toi qui es mort avant que je puisse te voir marcher,
C'est un cri que l'on essaierait vainement de
murmurer

Toi, encore si frêle, une écharde n'aurait-elle pas
suffit à te tuer ?

Hélas, nos ennemis ont émoussé leurs épées
Afin de nous frapper sans nous tuer
Afin de nous torturer sans nous achever
De nous faire souffrir avant de pouvoir mourir
Et tuer nos enfants avant leurs parents

Le fracas de nos âmes brisées résonne dans l'univers
Comme une étoile en supernova
Comme un cristal volant en éclat
Et lorsque nos mains se joignent sur une poussière de
verre
Le tonnerre enfin se libère.

Auteur : Doudou NADISH

Ô HOUSSAYN

Ô bourgeon de l'humanité
Printemps d'une noble lignée
Blanche colombe de vie à trépas
S'avance à grands pas

Alertées par la nouvelle
Quelques fidèles hirondelles
Répondirent au rappel
Du printemps quand Il appelle

Alertée par la nouvelle
L'ignominie se réveille
Oiseaux de mauvais augures
Aux sourires aiguisés t'assèment de morsures

Tu les reconnaîtras,
À leurs corsages noirs qui les parent à merveille
Tu les entendras,
De la citadelle, croasser de plus belle

Trahie par la fausse promesse
La loyauté bat de l'aile
Succombe sous le poids de la nouvelle
De tant d'hommes soudoyés et d'âmes perverses

Du tribunal des condamnés devenus juges
Les voix se sont élevées en louanges
En paroles et promesses profanées
Témoins, ont été les anges effrayés et effarés

À ceux qui ont saisi leurs plumes
Et précipité ta sentence
Il n'y aura ni pitié, ni clémence
Ils goûteront à l'amertume

D'une eau qui se tarie à peine
Auront-ils tendu leurs mains pleines
Du sang des innocents tombés à Karbala
Ainsi soient-ils pour les corbeaux de Kûfa.

Auteur : Doudou NADISH

MA TERRE SAINTE KARBALA

Pour ma terre bien-aimée
Tellement malmenée
Elle a été choisie
Elle n'est pas loin d'ici

Karbala, Karbala, la sainte Karbala
Tellement on y prie
Pourtant c'est elle qui déchirait
Pour celle qui pleurait

Karbala, Karbala, la sainte Karbala
J'ai entendu le pire
J'écoute ici l'histoire
Le récit de cet humble
Une souffrance à craindre

Karbala, Karbala, la sainte Karbala
Ton trésor est si grand
C'est toi qui blottis
Dans tes bras ce diamant
De ta force si brillante

Karbala, Karbala, la sainte Karbala
J'aimerai te demander
Et même te supplier

De me montrer l'issue
Et de m'éclairer ce chemin

Karbala, Karbala, la sainte Karbala
La terre si sacrée
Que je voudrais toucher effleurer
D'une goutte de ces larmes coulées
Pour venir effacer tout ce chagrin passé

Karbala, Karbala, la sainte Karbala
Pour venir toucher
Si tu me le permets
Ton meilleur invité
Pour m'aider à m'élever

Karbala, Karbala, la sainte Karbala
J'ai pour toi un cadeau
Celui de mes amis
Venus du monde entier
Pour venir t'enlacer

Karbala, Karbala, ma sainte Karbala.

Auteur : Elmoussaoui SAYED RIATH

LES BOURREAUX DU TROUPEAU ONT BRISÉ LE RAMEAU

Les bourreaux du troupeau ont brisé le rameau
Navigant sur les flots, en traçant le bateau
La fanfare des barbares préparait le cauchemar
Privant les ramures d'eau. Le fléau se prépare
Postés dans le radeau et visant le joyau
Dans les bras du roseau, ils t'ont tranché la peau
Sans fourreau, sans chevaux, sans couteau, sans
égaux
Sorti de ton berceau, te voilà au tombeau
Les assauts infernaux prêts à laisser leurs dards
Ne mettront en lambeau le doux goût du nectar
Car tu es le lionceau, tu portes le flambeau
J'absorberais tes maux, ôterais le fardeau
Si je pouvais le faire, ô fils de l'être cher.

Auteur : Fenn HUSSAYNI

LA GORGE ROUGE

Vous l'entendez, ne comprenez
Laissez-moi donc vous raconter

Le rouge-gorge a voyagé
Il a bravé et traversé
Les rayons chauds d'un ciel d'été
Il est venu et m'a convié
À l'écouter pour se livrer.
Il s'est posé pour partager.
Ce qu'il voulait, c'est oublier.

L'oiseau sanglant s'est déposé
Contre mon cœur il a tremblé
Il a crié pour me rappeler
Le petit-fils du Messager.

Le rouge-gorge a voyagé
Il a volé sans supporter
Sa lourde peine alimentée
Par les images des gorges tranchées.

L'oiseau d'hiver dépaysé
S'est retrouvé tout bouleversé
Il a bravé et traversé
Les rayons chauds des cieux d'été
Pour éviter mes yeux chargés.

L'oiseau meurtri s'est délivré
Entre mes doigts il a pleuré
Sa gorge serrée s'est refermée.
Je lui ai dit de se calmer
« Quelle folle idée que d'échanger
Une mémoire aussi chargée ?
Elle a permis de réveiller
Le souvenir de cette journée
Contre une poussière d'éternité. »

Le rouge-gorge a murmuré,
Le rouge-gorge a médité
Il a bondi et a chanté
« Comment pourrais-je l'oublier ? »

Quand la raison l'a rattrapé
Depuis ce jour de janvier
C'est pour Houssayn le bien-aimé
Qu'il prête son cou, gorge déployée,
Qu'il donne sa voix, toute la journée.

Auteur : Fenn HUSSAYNI

J'AI PROTÉGÉ CE CHEVALIER

J'ai protégé ce chevalier
Il a grandi et conféré
À l'écuyer son étendard
C'est lui le preux, le chevalier.

Oyez, oyez
Trente mille contre une poignée
Il a lutté, sans hésiter.
Son destrier est assoiffé,
Leur loyauté a déserté.
Sans son épée, le Zhûlfiqâr
Ils ont touché mon cavalier

Oyez, oyez
Ils ont visé mon chevalier
Sur sa monture, malgré l'armure
Il est blessé mon cavalier.
Son étalon, le Zhûljanâh
A galopé, calmé l'allure,
Il s'est posté à Karbala
Et c'est ici qu'ils ont choisi
De guerroyer sans foi ni loi
Ils ont criblé mon chevalier
Je suis meurtrie, il est parti.

Oyez, oyez, cette effusion.
Oyez, oyez, mon affection
Son bel arroi, de bon aloi
A défini la chevalerie.
Si l'ennemi est amoindri
Ils sont armés, et acharnés
Ils l'ont cerné mon cavalier

Je l'ai choyé. Oyez, oyez
Je l'ai bercé, mon chevalier
Je l'ai porté, ce chevalier
Ce chevalier, c'est mon bébé.

Auteur : Fenn HUSSAYNI

MILLE TROIS CENT TRENTE-SEPT ANS

Mille trois cent trente-sept ans
Les larmes coulent chemin faisant
Pensant au sang des partisans
Coulant des veines des pris en haine.
Les actions vaines, qui ne conviennent
À toi Houssayn, sont inhumaines.

À Karbala tu t'es posé
Ils sont venus et t'ont privé
Où est passé l'eau de l'Euphrate ?
Ont-ils lu même une sourate ?

Et alors qu'à Kûfa
Ils devaient suivre tes pas
Ils ne savaient, en aucun cas
Qu'ils te prendraient, toi, pour repas.
Quittant la ville sainte,
Projetant la plainte,
Tu emportas ta famille,
Elle est leur pain et toi l'ami.

Avertis, endurecis,
Lames aiguisées,
Ils ont frappé.
Ce sont les ennemis,
Ils seront honnis.

Les belliqueux ont fait le vœu
De t'oublier, de t'effacer.

Mille trois cent trente-sept ans
Et ton nom reste pourtant
Vivant à travers nos enfants.

Auteur : Fenn HUSSAYNI

FERMONS LES PARAPLUIES POUR S'IMPRÉGNER DES CRIS

Fermons les parapluies pour s'imprégner des cris
Laissons couler la pluie, sortons de nos abris
Récoltons le semis, pour comprendre cette vie
Aujourd'hui je t'écris, me languis du Mahdî
Avertie et ravie, je te suis mon ami.

Vous étiez soixante-douze s'opposant à l'avalanche.
Revêtus de leurs blouses, ils réfutent et se penchent.

Mais c'est le messager qui avait annoncé
Maintenant bien au chaud, en tout temps cet instant
Le manteau recouvrant les bijoux du bateau.

Brandissant vos épées, avez-vous oublié ?
Karbala est glacée, le désert est gelé !
Il avait réuni mais vous vous êtes soumis
Et n'avez réussi, à toucher aux versets.
Partisans de Satan, vos cœurs sont refroidis
Mais vous êtes avertis, il existe un volcan
Il est un feu ardent, bouillonnant qui attend.
Celui de la justice, une réponse aux vices
Celui qui justifie, l'arrivée salvatrice

Ouvrons notre Coran pour protéger la flamme
D'ici tu es l'Imam, c'est toi que l'on réclame !

Auteur : Fenn HUSSAYNI

MON ONCLE ET MOI

Mon oncle prend du temps à revenir
Alors que l'Euphrate ne semble pas loin
Ma petite gorge est sèche, j'aimerais partir
Aider 'Abbâs à trouver son chemin.

Les minutes défilent et mon ventre se noue :
De faim, de peur, je ne retiens pas mes pleurs...
Sans mon oncle, que vont-ils faire de nous ?
Je suis Sukayna, la fille des malheurs !

Je crie ma détresse, mais personne ne m'entend :
« Ma tante, répond-moi, vais-je revoir son sourire ?
Je veux seulement l'embrasser comme avant :
Je ne veux plus boire, dis-lui de revenir ! »

Mais alors qu'elle cherche à me réconforter
Zaynab est coupée par le cri de son frère :
« Ô Allah ! Atteste qu'ils m'ont opprimé...
Ils viennent de me prendre ce que j'ai de plus cher ! »

Je ne comprends pas, que veut-il dire par là ?
Et pourquoi pleurent-ils, se frappant la poitrine ?
Au loin je vois mon père seul à Karbala...
Seigneur ! Sauve-moi ! Mon cauchemar se dessine !

Je cours pour chercher ‘Abbâs avec mon père
Mais ma mère m’arrête et me force à ne pas voir
Cet homme déchiqueté, fait de chair et lumière,
Qui me fixe en pleurant, en guise d’au revoir...

Les mains de ma famille m’attrapent de toutes parts,
Pour m’empêcher d’aller soulager ma douleur.
Leurs pleurs se mélangent aux rires ostentatoires
De ceux qui m’ont tout pris et achevé mon malheur.

Mon Dieu ! Épargne un cœur qui n’a rien demandé
Sinon goûter l’eau et les bras de ‘Abbâs ;
Emmène-moi au Kawthar pour m’abreuver
Et rends-moi ses bras, que je les mette à leur place !

Auteur : Haidar CHARIF

TÉMOIGNAGE D'UN LION

Me voilà cuirassé, le cœur gros mais solide,
Car ce qui m'attend est macabre et sordide.
Mais la mort sous les coups lâches de ces maudits,
Ne vaut rien devant le martyr du fils de 'Alî.

Mais alors que je m'avance vers mon cheval,
Une voix m'arrête, me fige et me fait mal :
« Ô oncle ! Où vas-tu de ces pas là ?
Vas-tu laisser ta pauvre Sukayna ?
Abreuve-moi d'une eau qui me fera oublier
Un tant soit peu les malheurs de mes aînés... »

Cette tendre et douce voix me fit perdre l'esprit :
Je ne voyais plus rien d'autre que l'eau de l'Euphrate.
Le courage de cette fille me chagrine et m'épate,
Me tenant la jambe et souriant à l'infini.

Je place l'étendard dans une poche de mon dos,
Et stabilise mon épée dans son fourreau.
Mais à peine mon cheval vient me soutenir
Que je suis paralysé par un triste souvenir...
Une longue plainte, criée dans la nuit,
Rassemblait la détresse de Fâṭima et Marie :
« Ô nuit ! Allonge tes heures...
Ô nuit ! Apaise mes malheurs...

La vie sans eux est vaine,
Mélange de pleurs et de peine... »
Je jette alors un dernier regard vers les tentes,
Et vois Sukayna dans les bras de sa tante.
Je les salue alors une dernière fois,
En réponse Zaynab pleure et crie à vive voix...

Dans un ultime rugissement, vers l'Euphrate je
m'élance
Mais ne reçoit alors ni flèches ni lances :
La lâcheté de ce peuple a refait surface,
Le pouvoir ne laisse au courage aucune place.
Au pied du fleuve me voilà accroupi,
Et au contact de l'eau monte l'envie.
J'approche de ma bouche une poignée désaltérante
Mais suis arrêté par une pensée qui me hante :
Comment boire cette eau alors que mon Imam
Meurt de soif et se prépare à rendre l'âme ?

Mais à peine regardais-je Zaynab et Sukayna
Qu'une douleur nouvelle me traversa le bras :
Je laisse derrière moi un bouclier et une main,
Une légende s'écrivait, par ce sacrifice humain !

Je continue de rugir, de me battre fièrement,
Les flèches m'assaillent et me recouvrent de sang,
Mais je reste droit, encore et encore,
Me battant fièrement contre la soif et la mort !

Un lâche me jette soudain du sable au visage,
Alors qu'un maudit s'approche et lève avec rage
Son épée et assène alors par derrière,
Un coup sur ma main qui la jette par terre...
« Maudit ! Veux-tu m'empêcher de revenir
Vers la perle de mes yeux, la fille de mon frère ?
Par Dieu, je resterai toujours fort et fier
Jusqu'à que mon Seigneur m'accorde le martyr ! »

Je regarde alors une dernière fois le camp,
Et croise le regard des pauvres enfants...
Je m'écroule alors, vide de force et de sang :
L'espace se fige et le temps suspend.

Sur la terre de Karbala, un lion gît,
Sans pattes, il ne rugit plus mais gémit :
Le sang dans sa bouche éteint sa voix,
Il chuchote alors : « Mon Maître, aide-moi ».

Auteur : Haidar CHARIF

PROMENADE

Silence
De mort :
Je pense
Au sort.
Malheur !
Des cœurs
Qui pleurent
Encore.

Ses enfants
Se souviennent,
Implorants
Qu'il revienne
Leur sourire,
Les guérir,
Les sortir
De leurs peines.

Sukayna crie,
Appelle sa tante.
Laylâ appelle et
Crie dans la tente.
C'est la famine
D'une orpheline
Qui se dessine !
Pourquoi cette attente ?

Les mains d'al-'Abbâs
Par terre te saluent :
Tout le monde trépasse
Devant ton salut...
Le Seigneur t'attend,
Mais se fige le temps :
Zaynab crie « Attends !
Sans moi, où vas-tu ? »

Tu la vois se frapper
Le visage. Désespoir !
Tu aimerais lui parler,
La protéger, la voir ;
Mais le sang sur tes yeux
Détruit ce dernier vœu !
Et comme dernier adieu
Tu cries : « Mère ! Viens me voir ! »

Un mur de poussière
Autour de ton corps
S'élève et se serre
Pour cacher ta mort.
Rougeâtre est le ciel :
Ton sang éternel
Remplit l'aquarelle
Sinistre de l'aurore.

Ta noble tête
N'est plus par terre.
Qâsim, en miettes,
Ne peut rien faire :
Une lance suspend
Ta face en sang...
Ultime instant
D'enfer sur Terre.

Où es-tu,
Fils de Zahrâ' ?
Entends-tu
Ruqayya ?
Tes doux mots
Sur ses maux
Coulent comme l'eau
De Makkâ.

Silence
De mort :
Je pense
Au sort.
Malheur !
Des cœurs
Qui pleurent
Encore.

Auteur : Haidar CHARIF

TREIZE JOURS

Treize jours. Puis la souffrance commence. Une souffrance qui dure quarante jours. Ton quarantième. Treize jours. Et je commence à compter, j'ai hâte que ces jours passent, que le quarantième arrive, et que tout finisse.

Treize jours. Puis quarante.

Treize jours durant lesquels je sens que j'ai de la valeur, car tout le monde est comme moi.

Treize jours durant lesquels tout le monde te pleure comme moi je te pleure.

Treize jours durant lesquels je me sens utile.

Puis viennent les quarante jours de souffrance, où ces millions convergent vers toi (p).

Quarante jours durant lesquels je les envie.

Quarante jours durant lesquels je suffoque.

Je veux que ce quarantième arrive et s'en aille, que tout prenne fin, que je puisse à nouveau me remettre à implorer Dieu, une année entière encore, pour enfin m'autoriser à marcher vers toi (p). Mais surtout d'arriver.

De me garder en vie une année de plus pour qu'Il m'offre la chance issue de l'espoir en moi, d'enfin pouvoir poser mes mains et mon front sur ton Saint Mausolée, et laisser mes yeux verser des torrents de larmes en ta (p) présence.

Et s'Il le désire, me rappeler à Lui par la suite.
Quarante jours de suffocation, quarante jours
d'incertitude, quarante jours de méditation, Quarante
jours de souffrance.

Et si c'est parce que je ne mérite pas de venir à toi
(p) ?

Et si c'est parce que j'ai commis un acte qui t'a rendu
mécontent de moi ?

Et si....

Quarante jours, finissez vite s'il vous plaît. Et partez.
Laissez-moi tranquille.

Ô mon Maître ! Si c'est à cause de toutes ces
questions qui me hantent. Je te demande pardon. Je te
demande pardon. Je te demande pardon.

Puisse Dieu me prendre avant que je ne te (p) rende
mécontent même l'espace d'une seule petite seconde.

Dans tous les cas, mon corps est là.

Mais toute ma présence est à Karbala.

Que la paix de Dieu soit sur toi (p), ô fils du
Messager de Dieu.

Auteure : Hallah ROUDA

CONFESSION D'UNE FLÈCHE MAUDITE

Mon histoire commence dans la forge, entre le
marteau et l'enclume
Les coups de massue me renforcent, que déjà je brûle
d'amertume
Enfin prête, je serai vendue, à vil prix pour une cause
funeste
Ô mon Dieu j'aurais tant voulu que mon vizir soit
saisi par la peste
J'ai encore peut-être une chance, nous sommes
nombreuses dans cette armurerie
Des épées, des masses et des lances, mais finalement
je serai choisie
Le maudit n'hésite pas à me prendre, à me ranger
dans son carquois
« Je les tueraï » ose-t-il prétendre, suivi d'un sourire
narquois
Placée au milieu de la corde, une odeur nauséabonde
se dégage
C'est bien celle d'une armée de sauvages, n'ayant
point de miséricorde
Alors je prie de tout mon être, qu'Allah fasse souffler
le vent
Non ! Pire que cela une tempête,

Que je ne fasse pas couler le sang
À vive allure, je suis tirée, mais ma trajectoire reste
stable
Je ne peux que maudire cet archer, de défier cette
famille honorable
Le silence est coupé par le souffle, du bout de ma
pointe sur le vent
Envoyez-moi au fond du gouffre, avant de toucher cet
enfant
Je me souviens encore de la forge, peut-être aurais-je
pu me sauver
Hélas, je déchire cette gorge, et j'atteste qu'elle était
asséchée
Je prie Allah de ne plus être,
Je suis rongée par les remords
Pardonnez-moi, ô mon maître, de vous avoir donné la
mort ...

Auteur : Hussayn ABÛ ALI

L'ÂME DE KARBALA

Fille de la Pure Fâtima et du Brave Murtaḍâ
Souveraine torturée qui n'a jamais perdu la foi
Grâce à toi, Karbala n'a pas pu être effacé
Et certainement, ton combat était le plus dur à gagner.

Tu as été témoin du massacre de toute ta famille,
Et sous le soleil en deuil, une rivière de corps sans vie
Mais quand tu entendis l'écho du dernier cri de tes
garçons
Supportant l'épreuve, tu te perdis dans ta
prosternation.

Qu'en est-il de cette princesse qu'il te fallut enterrer
Dans la plus obscure des prisons, sans aucune lueur,
Enfermée là, tout en sachant que du noir elle avait
peur
Tu la vis mourir en enlaçant son père adoré.

Ô Zaynab, si 'Abbâs est le symbole de la loyauté
Tu es l'emblème de la persévérance inébranlée
Car quand Abû al-Faḍl tomba à terre, ses bras
arrachés
Ton devoir était de brandir son drapeau, en cachant
tes plaies

Malgré ce malheur, en retenant tes larmes tu
trionphas,
Même en ce temps où l'opresseur voulait étouffer ta
voix.
Ton discours éloquent raisonna dans le palais maudit
Au point où il fit trembler les murs ainsi que les
esprits.

Ces mots déchirants qui firent tomber le monde à tes
pieds
Quand t'adressant au damné, tu dis « Je ne vois là
que beauté »
Voyais-tu ces pèlerins ramper à la tombe de
Houssayn ?
Ou était-ce mon Imam, le Mahdî vengeant ton Nûr al-
'Ayn ?

Finalement, bien que consciente de mon ignorance,
Il y a une chose dont j'ai vraiment l'assurance

Si on me demande, qu'est-ce que Karbala ?
Je décrirai Zaynab.
Si on me questionne sur la valeur du hijab ?
Je montrerai Zaynab.
Et si on m'interroge sur ce qu'est la patience ?
Je pleurerai Zaynab.
Que la paix soit sur toi, Héroïne de l'islam, Zaynab.

Auteure : Zohreine HOUSSENALY

Ô HOUSSAYN !

Tu es ma voie tu es ma foi
Nous, tes partisans, n'avons pas pu te creuser une
tombe
Nous n'avons pas pu abreuver ta soif

Ô Houssayn ! Je sens les larmes qui proviennent du
fond de mon cœur
Ô Houssayn ! Forteresse des cœurs opprimés,
La mort fut pour toi une récompense,
Pour moi une leçon de grande conséquence.
Tu as affronté les monstres ayant perdu la tête.
Tu as obéi à Dieu,
Tu sauvas la religion de ton grand-père par ton sang,
Tu as accepté de mourir pour l'islam

Ô toi prince des jeunes du paradis
Ô fils de Khadîja al-Kubrâ
Ô fils de Fâtîma az-Zahrâ'
Ô frère de Zaynab
Ô père de Sukayna
Ô fils de 'Alî
Ô fils de Ḥamza
Ô frère de Ḥasan
Ô frère de 'Abbâs
Ô oncle de 'Alî al-'Akbar

Tu as quitté ce monde d'ici-bas
Pour rejoindre les tiens au paradis

Les ennemis ont tué ton corps mais pas ton âme
La promesse de Dieu pour eux sera les flammes
Tu es engagé sur les pas de ton noble grand-père
Avec la foi et le courage de ton père et la patience de
ta mère

Ô Zahrâ' qui sont ces êtres ignobles
Qui ont osé faire couler le sang de ton fils Houssayn,
Qui ont osé porter la main sur ta fille Zaynab
Et faire pleurer ta petite fille Sukayna

Ô Zaynab tu es la digne fille de ta mère
Tu respirez la piété de ta mère faisant tête au tyran.
Tu fis trembler leurs trônes par ta voix.

Ô valeureux guerriers, héros de Karbala, compagnons
de l'Imam,
Fidèles des fidèles, proches serviteurs d'Allah
Vous avez fait honneur à Houssayn
Le nom de Houssayn est en chacun d'entre vous
Que Dieu accepte les sacrifices de la famille du
Prophète
Que la paix soit sur Houssayn,
Sur 'Alî fils de Houssayn,
Sur la famille de Houssayn
Et sur les compagnons de Houssayn.

Auteur : Issouf KAMAGATE

DANS MON CŒUR, DANS MA CHAIR

Karbala, je te porte dans mon cœur et dans ma chair
Toi qui portes la sépulture d'un être qui m'est cher
Karbala, tu es une terre d'honneur et de gloire
Depuis qu'il y a Houssayn en ton sein après son
ultime victoire
Notre Maître Houssayn, je hais les malheureux qui
ont versé ton sang
Ils brûleront comme des braises le jour des comptes
Notre Maître Houssayn, tu as revivifié l'islam par ton
épée et ton sang
Je le témoignerai devant Dieu le jour des comptes
J'aurais voulu avoir une si belle chance
De combattre à tes côtés, toi que chérisse l'Archange
Afin de placer mon âme dans la grâce
Le jour où tes assassins seront dans la disgrâce
Mais je nourris l'espoir qu'avec le temps
J'irai visiter Houssayn à Karbala pendant un
printemps
Pour lui dire combien il a haussé haut l'étendard de
l'islam.

Auteur : Issouf TRAORE

QUI EST-IL ?

Et qui est-il, lui ?
Lui que j'aime tant
Et qui toujours sera bien plus que ce que je saurai de
lui,
Lui sans lequel je ne suis que chagrin et dérision
Et auprès duquel je ne suis que paix et bonheur !
En lui seulement coïncide mon bonheur et le bien,
En celui qui ne tourmente point mon âme !
Par Sa Grâce je sais qu'il est là, qu'il a toujours été
là !
Dans chacune de mes pensées, de mes idées, dans
chacun de mes faits,
Se manifestant avec amour dans mon amour pour
l'humanité,
Car quand j'aime les Hommes, je L'aime Lui à
travers eux
Et cela ravive le cœur,
Et la raison se plie devant l'élégance de ce que, par
l'insensé,
J'ai savouré d'une intuition bienheureuse de
quelqu'un que je n'ai jamais vu
Car il ne se voit pas des yeux mais avec un œil
enthousiasmé !
À le savoir au-delà du croire, si grand, majestueux et
saint,

Il est sublime et il n'est rien que je puisse assez
justement imaginer.
Ainsi, vivre, c'est se servir d'un éternel passé pour se
construire un futur sur les ruines du temps fugace ;
Le moment est la loi !
Le suivre est la Voie !
Le vivre est la Foi !
Croire en un chemin.
Croire, c'est le levain du cœur vaillant du croyant en
pèlerinage sur toute la Terre,
Croire l'encre divine où le rêve prend fin pour
ressusciter dans une réalité en proie aux
changements,
En lui est un abîme sans fin de gloire,
Et de cet abîme jaillit l'étincelle qui donne toute sa
gloire au soleil,
À la lune et aux étoiles.
Alors ce cycle suit son cours délivré du jour par la
nuit,
Laisant son mystère intact tandis que son être nous
parle.
L'être est la source jaillissante de tous les êtres,
Il fonde leur unité,
Sache-le, pour reconnaître, dans le silence,
L'amour aux racines de toute vie, l'amour fort
comme la mort.
Il est lui, Houssayn ibn 'Alî (p)

Auteur : Joumaa Hussein

HOUSSAYN, LUMIÈRE ÉCLATANTE

Une triste nuit sous la lune brillante
Mon âme munie d'une curiosité rampante
Me demanda : « De son amour, que faire ? »
Ô pauvre âme, il est celui dont le cœur éclaire
Certes, à lui se sacrifie ma belle plume
Et c'est pour lui que chiites nous fûmes

Au sacrifice j'ai demandé son emblème
Le courage j'ai questionné sans problème
À l'amour sur le divan j'ai longtemps chanté
À la science sur le trône je me suis incliné

Après mille et une questions
Ils me donnèrent une suggestion
Si tu cherches notre représentation
Un grand homme attirera ton attention

Houssayn est la sourate et le berger
Oui, berger des pauvres plaies
Il est le saint livre des chercheurs
Et l'or des mines de nos cœurs

Cherche en lui nos lumières
Tu trouveras alors des prières
Qui feront de toi un homme de sueur
Et un croyant avec beaucoup de lueurs

Dans les rives lointaines, emprisonné est mon corps
Traîtres, je les ai vues quitter en joies le grand port
Oui ! Mon âme et mon cœur, complices, naviguèrent
Vers leur amoureux à Karbala, ils se dirigèrent

Houssayn, admirateur je suis et je resterai
J'envie l'or de ton immense mausolée
Guère pour sa pauvre richesse et valeur
Mais sa chance de te contempler toute heure

Et toi qui te plains de mes pauvres larmes
Cesse de me reprocher ma grande tristesse
De l'eau, je ne boirai point avec charme
Alors que mon maître assoiffé avec sagesse
N'eut d'autre gorgée que celle du sang coulant

Toi qui te plains de mes cris attristés
N'entends-tu pas les anges manifester ?
Ne vois-tu pas le ciel rouge pleurer ?
Alors pourquoi mes yeux devraient arrêter ?

Le Prophète d'une pureté éclatante
Leur dit d'une voix certes immanente
« Houssayn est de moi et je suis de Houssayn »
Une seule lumière pour deux belles âmes...

Que la paix soit sur Houssayn
Et ‘Alî ibn Houssayn
Et les enfants de Houssayn
Et les compagnons de Houssayn.

Auteur : Mohamed Hadi MOMO

LA TERRE DE KARBALA

La Terre de Karbala
Pleure d'avoir été témoin d'Achoura.
De nombreux corps y sont tombés,
De nombreux fidèles martyrisés,
De nombreux corps foulés,
De nombreuses familles enchaînées,
De nombreuses têtes décapitées,
Dont celle de notre Imam bien-aimé.
Terre pure souillée par un sang immaculé,
Terre de douleurs et d'épreuves exacerbées,
Terre asséchée par la trahison de Kûfa,
Terre de tragédie et de captivité d'al-Kubrâ.

La Terre de Karbala
Est fière d'avoir été témoin d'Achoura
D'avoir fait l'écho du message de la vérité
D'avoir fait entendre les cris de Zaynab l'éprouvée
Pour qu'à partir de cette journée
Elle puisse accueillir année après année
Les amoureux du fils du messager
Qui arrosent son sol de leurs larmes
Dédiées à leur Imam et l'islam.
Terre de prière et d'invocation,
Terre sainte abreuvée de lamentations,
Terre de la fébrilité des pas,
Terre du sanctuaire du fils de Zahrâ'.

La Terre de Karbala
Un jour, auprès de son Seigneur, parlera,
Elle racontera,
Elle dénoncera.
Et ceux qui étaient présents ce jour-là
Trembleront devant sa voix
Et notre Imam vaincra
Encore une fois.

Auteur : Muriel ALAME

Ô FÂṬĪMA !

Ô Fâṭīma ! Ô Zahrâ' !

Comme mon cœur se sert en pensant à toi
Quand, à Karbala, jour d'Achoura,
Ton fils est mort pour toute l'humanité.
Portant la morale de notre messager,
Il a combattu l'injustice et l'impiété.

Que puis-je faire, ô Batûl, ô Marḍiyya,
Pour soulager ta douleur, ton malheur,
Quand le sang de notre Imam, notre fleur,
A coulé sur le sable de Naynawâ ?

Ses compagnons sont restés à ses côtés,
Comme l'envoyé Muslim, mort abandonné,
'Abbâs, l'étendard, dont les bras furent coupés,
Ḥurr, par son choix, qui conquiert sa liberté,
Wahab, le valeureux chevalier,
Qâsim, le jeune martyrisé...
Mais rien n'a pu les arrêter.
Ils ont même tué son bébé
Avant de s'acharner sur son corps assoiffé.

Certes Sayyida Zaynab l'éprouvée
A su venger son frère assassiné
En les désarmant par sa dignité
Et sa prodigieuse sagacité.
Puis viendra Mukhtâr et son épée....

Ô Fâṭima ! Ô Sukayna !

Nous pardonneriez-vous nos trop nombreux péchés ?

Nous sommes loin du message de ton fils sacrifié.

Pas à la hauteur de ce que vous avez donné.

Or, seul vous suivre nous protégera du brasier.

Ô Houssayn ! Ô Seigneur des martyrs !

Puisse Allah adoucir nos cœurs par le souvenir de ta lumière !

Puisse Allah laver nos yeux par nos larmes versées pour ta prière !

Puisse Allah purifier nos langues par les cris de ton nom béni !

Puisse Allah nous faire entendre l'histoire de ta tragédie !

Puisse Allah nous faire sentir ton humilité et ta sincérité !

Puisse Allah agréer nos actes en suivant ton chemin illuminé !

Puisse Allah abreuver nos gorges de l'eau dont tu fus privé !

Puisse Allah bénir nos fronts sur la terre témoin de ton supplice !

Puisse Allah affermir notre patience en comprenant ton sacrifice !

Ô Fâṭima ! Ô Toi qui a tant donné !
Allah vous a comblé de Sa miséricorde
Par vos paroles et actes pleins de véracité.
Qu'Allah nous accorde Sa miséricorde
Pour ne jamais, jamais vous oublier.

Auteur : Muriel ALAME

TA RENCONTRE PAR LE COEUR

Une rue étroite
Des cris, des clameurs
Des femmes en pleurs
Des hommes qui se frappent en cadence
Des enfants qui marchent en silence
Des coups sur les poitrines en chœur
Des chants qui pénètrent le cœur
Des drapeaux noirs
Portant l'espoir
La sensation d'une grande tristesse
Le sentiment d'une grande tendresse...
Une vague d'émotion me submerge
Tous mes sens s'allument
Un incendie embrase mon être
Je ne te connaissais pas mon Maître
Quand j'avais besoin de toi, tu es arrivé
Je ne savais pas que j'étais destinée à t'aimer
Pourtant quand mon cœur t'a rencontré
J'ai été bouleversée
Et mes larmes ont coulées...

Auteur : Muriel ALAME

PLEUREZ

Pleurez, pleurez pour Karbala
N'ayez pas honte, n'ayez pas peur

Pleurez, pleurez pour Achoura
Exprimez votre belle douleur

Pleurez, pleurez pour Fâṭîma
Adoucissez donc votre cœur

Pleurez, pleurez pour az-Zahrâ'
En écoutant ce grand malheur

Pleurez, pleurez pour al-Kubrâ
Ne subsistez pas dans l'erreur

Pleurez, pleurez pour 'Abdallâh
Soyez parmi les louangeurs

Pleurez, pleurez pour Sukayna
Rejoignez les adorateurs

Pleurez, pleurez pour Ruqayya
Soyez la fierté du Seigneur

Pleurez, pleurez pour al-Mujtabâ
Qu'Il vous pardonne avec largeur

Pleurez, pleurez pour al-Murtaḍâ
Pour connaître le bonheur

Pleurez, pleurez pour al-Muṣṭafâ
De voir Al-Houssayn vainqueur

Pleurez, pleurez pour Naynawâ
Exprimez votre grande ferveur

Pleurez pour Abâ 'Abdillâh
Pleurez, pleurez mes frères et sœurs

Auteur : Muriel ALAME

LA VEILLÉE ANNONCÉE

J'ai le cœur lourd et le sommeil agité,
Le souffle coupé et la gorge nouée.
L'heure du malheur pressentie,
Alors, l'âme du poète confesse son repentir.

Les mots du poète ne traduisent plus de beauté.
Comment faire face à Houssayn sacrifié ?
Sous une succession de prières,
Je m'adresse au ciel en ces termes :

Ô toi Soleil, je t'implore de ne pas te lever,
Ne laisse pas cette scène macabre se dévoiler.

Ô toi Ciel étoilé, je te supplie d'y demeurer,
Les yeux de Sukayna, je ne peux les rencontrer.

Ô toi Lune, je te conjure de briller pour l'éternité,
Je ne peux regarder la monture de 'Abbâs retombée.

Ô toi Nuit, couvre-moi de ton obscurité,
Qâsim morcelé, je ne peux regarder.

Ô toi Fraîcheur de la nuit, agite le vent que les
feuilles puissent parler,
Les cris de 'Alî 'Aşghar, je ne peux écouter.

Ô toi Étoile, je te supplie de ne point te cacher,
Aveugle-moi, le regard de Zaynab, je ne peux m'y
confronter.

Ô toi Sommeil de la nuit, ne réveille pas les âmes
agitées,
Le martyr de Muslim, je ne peux tolérer.

Ô toi Silence de la nuit, berce les cœurs brisés,
Les blessures du jeune 'Akbar, je ne peux soigner.

Ô toi Rêve, fais que le cauchemar ne soit répété,
Je ne peux supporter que mon Imam soit une seconde
fois tué.

Ô Allah, emporte mon âme loin de là.
Ne vois-tu pas mon état lamentable ?
Mes yeux baignés de larmes ?
Ô toi Houssayn, pardonne-moi,
J'ai bien peur de ne pouvoir être présentable.

À travers cette courte prière,
J'aimerais demeurer prosternée,
Avant que le soleil ne se lève
Et affronter cette dure réalité.

Auteure : Myriam-Zahra SAHALI

LE VOYAGE ENDEUILLÉ

Sur le port de l'amour, le voile noir est hissé.
Voilà une année passée,
Que j'ai commémoré ta perte,
Permits-moi, encore une fois, ce voyage sur les mers.

La corne brume retentit,
L'annonce du départ avertit,
Appelle donc les âmes pures à partager,
Une nouvelle fois, ce voyage endeuillé.

À travers ce rituel du voyage,
Je lui ai destiné ma vie.
Promis la perpétuation du message,
Promis mon fidèle service.

J'ai levé les voiles entachées de sang,
Direction Naynawâ, jusqu'au soleil levant.
J'ai détaché l'ancre de mon cœur,
Scellé à jamais les caissons de malheur.

Que les malheurs déversés,
Ne soient à jamais enfermés.
La boîte de Pandore verrouillée,
Des mains de Zaynab est jetée la clé.

J'ai Qâsim comme capitaine,
Pris sa bravoure comme bannière,
Reçu comme uniforme la tunique blanche parfumée,
Des senteurs de son père Ḥasan exprimant sa fierté.

À travers ce rituel du voyage,
Je lui ai destiné ma vie.
Promis la perpétuation du message,
Promis mon fidèle service.

Ma virée s'étend sur quarante jours,
J'aimerais y prolonger mon séjour
Y demeurer pour toujours
Car infini est le temps de l'Amour.

Le bateau vogue sur les mers sacrées,
Fait tanguer mon cœur agité,
Les souvenirs ravivés
Du Houssayn sacrifié.

Bercé par le chuintement de la mer,
J'entends le cri de la Mère
Chagrinée, de la perte de son bien-Aimé
Assombrissant le ciel de ses calamités.

À travers ce rituel du voyage,
Je lui ai destiné ma vie.
Promis la perpétuation du message,
Promis mon fidèle service.

Auteure : Myriam-Zahra SAHALI

ET QU'A-T-IL PERDU CELUI QUI T'A TROUVÉ ?

[Ô Dieu, qu'a-t-il trouvé celui qui T'a perdu,
Et qu'a-t-il perdu celui qui T'a trouvé ?]

L'Amour Divin est Miséricorde et infinie Éminence,
Par laquelle notre existence trouve raison et
pertinence,
La Lumière qui pénètre l'obscurité et lui donne
obsolescence,
Et trône dans notre vie d'une éclatante Évidence.

Ô Houssayn, vous incarnez cette source de jouvence
Qui perfectionne l'âme lorsque le corps tend vers la
déficience

Ô Houssayn, vous rappelez à l'Humanité,
Que dans sa course folle à la mondanité,
Elle finit par creuser l'infranchissable fossé
Entre elle et la source intarissable de notre Éternité

Plus proche encore que la veine jugulaire,
Comment ne pouvez-vous voir que votre Seigneur
vous éclaire ?

Pourquoi emplir vos panses d'une pitance meurtrière
Et renoncer au plaisir éternel qui transcende la
matière ?

[Ô Dieu, qu'a-t-il trouvé celui qui T'a perdu,
Et qu'a-t-il perdu celui qui T'a trouvé ?]

Comment un être capable d'existence,
Ne saisit-il pas la divine subsistance
Qui vit enfouie en nous tel un sixième sens
Mais qui était en Vous un Rappel clair pour les gens
de clairvoyance ?

Ô Houssayn, Ô Maître de Karbala et de Naynawâ,
Comment cette terre est-elle devenue le Berceau de
votre sang,
Quand votre parole n'était que purs enseignements
Quand votre vision qui portait ce soulèvement
Était le porte-étendard du Maître du Temps ?

Et pourtant ceux qui vous guettaient de l'autre côté,
Sont-ils si différents des soldats de mon interne
rivalité ?
Ne suis-je pas aussi aveugle, sourde et sans maxime
inspirée
Lorsqu'il s'agit de choisir le chemin de la Vérité ?

Comme à l'éclosion chaque année du printemps,
Votre appel fait écho dans mon cœur impuissant,
Il nettoie et sème à nouveau la vie dans mon champ
Nettoyant les ruines causées par mon propre volcan.

[Ô Dieu, qu'a-t-il trouvé celui qui T'a perdu,
Et qu'a-t-il perdu celui qui T'a trouvé ?]

Auteure : Nadia GOULAMALY VASRAM

Y-A-T-IL QUELQU'UN POUR ME PORTER SECOURS ?

Ô Karbala, quelle douleur insoutenable, quelle
misérable affliction
Ton Maître se tient debout, les mains couvertes du
sang de son nourrisson,
Les corps sanctifiés jonchent le sol où tout n'est que
mort et désolation,
Et les regards pétrifiés des lâches trahissent leur
propre perte...

Houssayn sait qu'il est désormais seul sur le chemin
de la Satisfaction
Que les Martyrs ont déjà rejoint la calme et paisible
vallée de Sa Bénédiction
Et qu'enfin vers son Seigneur il peut atteindre sa
destination
Mais quelle cruauté que de pervertir ainsi le Bien que
Dieu a créé en vous !
Quel déchirement que de laisser toute votre
innocence en pâture à votre loup !
Quelle lâcheté de vous rendre complices de ces
crimes qui vous désavouent !

Houssayn lança soudain un hymne dans les airs,
Qui fit trembler en chœur les cieux et toutes les
terres,
À travers le temps et l'espace, son écho demeure un
mystère,
Mais il raisonne dans les cœurs comme un chant
salutaire :
« Y-a-t-il quelqu'un pour m'aider ? »

Houssayn quitta le camp de la tragédie et fit ses
adieux au restant de sa famille,
Femmes et enfants baignaient leur dernier regard de
ce visage si chéri,
Sakîna respira une ultime fois le bonheur sur la
poitrine de son père affaibli
Zaynab sentit son cœur se déchirer mille fois, alors
que s'éloignait le roc de sa vie
'Alî ibn Houssayn endura la séparation de ce
qu'inspirait son Paradis

L'Humanité livrerait bataille à de si nombreux
ennemis,
Courage et vaillance, combat sans défaillance,
Houssayn assénait à ses adversaires une bataille sans
équivalence,
Ne voyez-vous pas de qui il est l'héritier ? Le sang du
Lion d'Allah en est le parfait reflet,
Savez-vous que vous violez le sanctuaire de la
Pureté ?

Et bientôt les affres de la défaite envahissaient les armées,
La crainte de voir faillir l'imposture dans ses tranchées
Fit basculer la loyauté des combats engagés :
« Attaquez-le en grand nombre, il ne pourra résister »
'Umar ibn Sa'd prépara son accession au trône de la géhenne,
De toute sa sauvagerie il guida le massacre de Houssayn,
Epées, lances, flèches et pierres : tout acte de barbarie fut invité sur la scène,
Et le sang de la perfection inonda toute la plaine.
Houssayn tomba, la terre trembla.

La folie avait gagné ces bêtes sanguinaires, faisant fi des sermons de cet Imam exemplaire,
Moqueries, insultes et ignobles pensées entouraient maintenant ce halo de lumière,
Qui en ces derniers instants conversait avec le Seigneur de l'Univers.
Puis lorsque l'on ne discerna même plus une petite parcelle de chair,
Houssayn, l'assoiffé, l'affamé, l'esseulé, bascula face contre terre,
Plein de gratitude envers Celui qu'il vénère,
En signe de prosternation, prêt pour sa libération,
Il ne cesse d'évoquer l'ensemble de Ses nobles Noms.

Les ennemis peu à peu fuient la tâche du coup fatal,
Terrifiés d'ôter la vie au fils de la Lune et de l'Étoile,
Mais l'ignominie ne connaît ni frontières, ni morale,
Et Shimr le Maudit à la férocité sans égale,
Agrippa la chevelure de l'Imam avec la violence d'un
animal,
Et fit courir la lame de son sabre sur sa gorge
impériale.

Les anges hurlèrent, le Trône vibra, la lignée purifiée
perdait l'un de ses Rois,
Et la tête sanctifiée fut traînée sur les gravats,
humiliée, insultée et témoin de leurs crachats,
Comme si l'Enfer possédait leurs bras, et les ténèbres
étaient leur Agora
Ce même néant qui les attendra le Jour où la Balance
les frappera

Le soleil s'éteint sur ce funeste jour, les femmes
crient la douleur de leur amour,
Mais aucun deuil ne sera dignement honoré, car déjà
les barbares brandissent leurs épées
La cruauté est sans détours et la violence s'accroît au
son des tambours
L'épreuve ultime a débuté et s'achèvera dans
l'atrocité

Le soleil s'éteint sur ce funeste jour, mais cette
phrase raisonne comme un compte à rebours :
« Y-a-t-il quelqu'un pour me porter secours ? »
Ô Abâ 'Abdillâh, votre appel est mon combat, chaque
jour sur ma propre terre de Karbala,
Mon âme s'agrippe à votre mât, en quête du salut sur
votre voie
Ô Abâ 'Abdillâh.

Auteure : Nadia GOULAMALY VASRAM

LA MARCHÉ VERS MON DESTIN

Depuis la route de Najaf, les drapeaux s'agitent
fièrement dans les airs,
Les chants des serviteurs de Houssayn résonnent de
mystère,
Tant ils percent mon cœur et mon âme solitaire.

Le sable se soulève et retombe au rythme de nos
ballets,
Et les voilà qui se précipitent et le recueillent avec
respect
Pour l'appliquer sur leurs visages comme un baume
soigne les plaies.
Tous n'ont qu'un souhait au plus profond d'eux :
Puisse Houssayn m'accepter parmi ses serviteurs
chanceux...

Tant de générosité, tant de bienveillance, tant de
dévouement et tant d'abondance :
Quel rassemblement épique dans l'Histoire de la
tolérance
Un sommet des Nations où le monde entier est
représenté
Passionnées par une cause née des entrailles de
l'Humanité
Un élixir qui ébranle le plus profond de l'homme,

Une extraordinaire unité qui trace tous les chemins
vers notre Rome,
Vers laquelle converge des milliers d'âmes en quête
d'oxygène :
Cette cause n'est autre que l'amour sanctifié de
Houssayn

Puis tombe sur nous la douceur de la nuit,
L'agitation du jour laisse place aux échos de minuit,
Et le corps, pour quelques heures, se délasse dans
l'accalmie
Tandis que les âmes rejoignent leur refuge tant
promis
Je m'interroge alors : qu'ai-je accompli dans ma vie,
Pour vivre ce bouleversant voyage vers ma véritable
patrie ?
Une révolution dont le chemin est pour moi une
exploration
Des limites infinies du pouvoir de l'introspection
Seule avec mon âme, chaque pas est une étreinte,
Seule avec mon âme, j'erre dans mon propre
labyrinthe,
Seule avec mon âme, j'attends sa vision dans la
crainte,
Serai-je toujours la même toile que celle que j'ai
toujours peinte ?
Ou vais-je découvrir enfin la profondeur de mes
teintes ?

Seule avec mon Imam, je rêve sa voix depuis
l'enceinte sanctifiée,
Réveiller l'originel sous le masque que j'ai forgé
Seule avec mon Imam, mes failles m'ont submergée,
Quelle ingratitude et quel égoïsme devant tant de
générosité,
Quelle faiblesse et quelle lâcheté devant tant de
magnanimité,
Quelle insouciance et ignorance devant tant
d'éternité,

Seule avec mon Imam, mon amour est décuplé,
Quel étrange sentiment de vouloir me réformer
Et sceller un pacte avec mon Bien-aimé,
De m'éloigner de l'indolence et vivre une vie de
pleine conscience.

Sur la route vers mon Imam, chaque pas est un éveil,
Et vers ma ruche, parmi des milliers d'autres abeilles,
Je converge vers le sanctuaire d'un nectar sans pareil.

Les drapeaux continuent à flotter fièrement dans les
airs,
Mais mon âme désormais chante avec mes pairs,
Le mystère fait désormais place à une étrange
lumière,
Et mes yeux perçoivent enfin ce dôme extraordinaire,
Dont la seule vision fait ruisseler des larmes au
milieu de mon désert.

Salutations sur vous, ô Maître des sacrifices, ô Maître
des assoiffés,
Ô Symbole de la Résistance, Protecteur des opprimés,
Ô Âme satisfaite et agréée,
Que mon destin s'imprègne de cette terre qui, pour
vous, a témoigné
Du triomphe de la vérité sur la fourberie, de
l'humanité sur la barbarie,
Du céleste sur le satanisme.
Salutations sur vous, ô mâât des naufragés, sculpté
dans le plus solide des chênes,
Qui dirige les navigations vers la voie souveraine,
Au son des voix qui s'élèvent à l'unisson : Labbayk
yâ Houssayn !

Auteur : Nadia GOULAMALY VASRAM

L'ARCHE DU SALUT

Elle navigue sur des eaux façonnées par l'Éternel,
Dans le silence des mosquées, dans celui des pensées,
Elle raisonne dans nos cœurs comme un profond
rappel,

C'est l'Arche de la piété, celle qui ne saurait nous
abandonner

Celle qui à chaque détour nous invite à embarquer,
Sans jamais attendre de nous un quelconque tribut à
payer

Son mât est bénédiction, son équipage est érudition,
Sa barre est perfection, sa voile est libération,
Sa vélocité est guérison et son ancre, rédemption

Nous connaissons tous le nom de son capitaine :
Celui sans lequel l'islam aurait perdu son oxygène
Celui qui tend la main au désespoir et à la peine,
Celui qui est Lumière lorsque les ténèbres vous
enchaînent
Celui dont la flamme offre une chaleur certaine
Celui dont la fontaine étanche la soif la plus vaine
Celui dont le nom vient du Jardin d'Éden : Houssayn.

Ô Maître du Salut, que je sois parmi vos invités,
Accueillez-moi sur votre arche où règne la sérénité,

Arrachez-moi à l'Enfer que je me suis fabriqué,
Guidez-moi de votre phare plein de générosité,
Et placez-moi parmi les milliers de vos pèlerins
satisfaits,
Qui voyagent éternellement sans jamais se retourner
Vers la destination que notre Créateur agréé.

Auteure : Nadia GOULAMALY VASRAM

KÛFA, À LA CROISÉE DES CHEMINS

Kûfa, ton sort fut scellé à la croisée des Chemins,

Quelle triste bataille que celle qui fut livrée en ton sein,

Alors que ceux qui suivaient avec foi le cortège divin,
Qui portaient fièrement le titre de Chiite de ‘Alî sur
Son chemin,

N’attendirent que Son signe pour construire un
nouveau dessein,

Celui du combat contre la tyrannie, celui de la
loyauté face à la perfidie.

Kûfa, tu étais prête à faire basculer ton Destin,

Lorsque Houssayn ibn ‘Alî se leva pour rendre
l’héritage bafoué

À un peuple qui souffrait de perdre son humanité,
Au profit de la corruption de cœurs définitivement
aveuglés,

Alors enfin l’espoir d’une victoire éclatante,
Te fit sortir pleine de courage de ta passive attente.

Kûfa, tes mains signèrent alors un pacte divin,

Quand tes lettres suppliaient à l’Imam de ton temps,

De mener tes hommes au front des partisans,
Tu saisissais pour serment la bannière de la vérité :
« Les jardins sont verts, les fruits ont mûri et les puits
débordent.

Si tu le souhaites, viens à une armée prête et bien
préparée »

Et tu multipliais les promesses d'allégeance et de
piété,

Maudissant les tyrans qui déroberent son autorité.

Mais Kûfa, ton cœur vacilla à l'ultime examen,

Lorsque ton gouverneur 'Ubaydullah insinua l'encre
du doute,

Tes plumes tremblèrent et envisagèrent d'autres
routes,

Lorsque tes notables corrompus répandirent la
déroute,

Et que tes biens et tes enfants furent menacés par
leurs joutes,

Leurs paroles pénétrèrent tes cœurs et ils fuirent à
leur écoute,

Et tes gens perdirent foi en la céleste voûte.

Puis Kûfa, tu désertas Muslim devant un massacre
certain,

Emissaire et sang de ton Imam, après tes multiples engagements,
Ta foi inconditionnelle trompa la confiance qu'il plaçait en tes gens,
Et précipita l'insoutenable tragédie qui fit hurler les firmaments,
Dont le premier chapitre s'ouvrit par l'effusion de son sang
La peur avait saisi tes ventres et ta détermination
Muslim ibn 'Aqîl fit courageusement face à ta trahison
Mais ta fourberie et ta barbarie le massacrèrent avec profanation.

Kûfa, quel sort vais-je sceller à la croisée de mes chemins ?

Serais-je parmi tes gens dont le cœur vibre pour l'Imam attendu,
Proclamant un serment d'une loyauté ininterrompue,
Prétendant au rang des gens qui à ses côtés seront élus ?
Puis qu'advindra-t-il lorsque l'épreuve se présentera ?
Lorsque la vérité sera bafouée et déguisée par une autre voix ?
Lorsque mes désirs et mon sang seront éprouvés par ma foi ?

Serais-je de ceux qui sacrifieront leur Éden ?
Serais-je de ceux qui confieront leur vie à la lignée de
Houssayn ?

Auteure : Nadia GOULAMALY VASRAM

JE NE VIS RIEN SI CE N'EST LA BEAUTÉ - MÂ RA'AYTU ILLÂ JAMÎLA

Zaynab souleva son regard vers la plaine et pensa *Mâ
ra'aytu illâ jamîla*¹

Son visage empreint de noblesse, libéré du poids des
chaînes
D'un monde enseveli sous les agitations lointaines
Sous les désirs aveuglés et les tentatives vaines,
S'illumine d'une lumière étrangement certaine,
Comme si la Vérité dans sa pureté était seule à régner

Zaynab souleva son regard vers la plaine et pensa *Mâ
ra'aytu illâ jamîla*

Les hommes, les femmes et les enfants se
rassemblaient
Le cœur passionné par la voix de leur Maître
Leurs vies en sacrifice, leur être tout entier
Et leurs âmes n'attendaient que de servir leur Berger
De quelle source un tel amour peut-il assurément
découler ?

¹ « Je ne vis rien si ce n'est la Beauté »

Zaynab souleva son regard vers la plaine et pensa *Mâ
ra'aytu illâ jamîla*

La jeunesse de sa vie se tenait devant elle,
Aussi nobles que braves, aussi humbles que fidèles,
La chair de sa chair répondait à Son appel,
Comme une oasis dans un désert dont l'attente fut
cruelle,
Comme des amants bienheureux cheminant vers leur
autel

Zaynab souleva son regard vers la plaine et pensa *Mâ
ra'aytu illâ jamîla*

Puis vient la déchirure de l'ultime séparation,
L'heure où le soleil et la lune se détacheront pour un
Temps décrété,
La fragmentation d'un astre dont la lumière éclaire
les aveuglés,
Le temps de la barbarie dans sa forme la plus
concentrée,
Le temps de témoigner comment la bête annihile
l'humanité
Et comment la fragrance du Paradis livre son élixir de
magnanimité

Zaynab souleva son regard vers la plaine et pensa *Mâra 'aytu illâ jamîla*

Les corps jonchent le sol, dépecés, abandonnés sans aucune forme de dignité,
Preuve de férocité des cœurs qui n'ont jamais atteint la tranquillité,
Enfermés dans les tourments d'un crime qu'ils ne pourront jamais oublier,
Et pourtant...
Quel extraordinaire parfum émane de ces dépouilles embaumées ...
Quelle éblouissante lumière s'échappe de leurs corps morcelés...
Quel spectacle grandiose que [cette Âme qui retourne vers Son Seigneur, Satisfaite et agréée...]

Zaynab souleva son regard vers la plaine et pensa *Mâra 'aytu illâ jamîla*

Leurs cœurs ne perçoivent-ils donc pas l'indescriptible Beauté de cet amour ardent ?
Leurs yeux ne discernent-ils donc pas la victoire éclatante de la Vérité sur le faux-semblant ?
Leurs ouïes ne perçoivent-elles donc pas le chant des Anges louer leur dévouement ?

Leurs narines ne sentent-elles donc pas l'effluve du
Jardin où les Sacrifiés reposent au plus haut rang ?
Leurs âmes ne se rappellent-elles donc pas de la
splendide demeure éternelle qui les attend ?

Zaynab souleva son regard vers la plaine et pensa *Mâ
ra 'aytu illâ jamîla*

Auteur : Nadia GOULAMALY VASRAM

HOUSSAYN IBN 'ALÎ, MAÎTRE DES JEUNES DU PARADIS

Ô Houssayn ibn 'Alî, maître de la Jeunesse du
Paradis,
Paix sur votre âme éblouie.

Fruit de l'union qui dans les cieux fut scellée
Fils de la Maîtresse des femmes de ce Monde, pure et
sanctifiée
Celle qui donna à la Création toutes ses lettres de
beauté,
Fils de la Balance Juste dont le halo brille jusque
dans l'empyrée,
Celui qui vendit sa Côte de maille au profit de
l'éternité

Quel diamant ne pouvait-il être d'autre que ce célèbre
3 Sha'bân
Lorsque le visage de la Droiture posa ses yeux sur ce
nouveau-né,
Et que les larmes y jaillirent comme pour annoncer sa
Destinée,
Tant l'âme du Saint Prophète et celle de Houssayn
étaient entremêlées.

La nation musulmane apprit à réaliser les rituels du
nourrisson,
Houssayn ibn ‘Alî était déjà le phare des Musulmans
en quête d’horizon,
Depuis son berceau, il incarnait la Miséricorde et le
Pardon
Tel que l’ange Fuṭrus à la recherche de sa
rédemption,
Trouva en sa lumière la grâce et le retour de Ses
bénédictions.

Houssayn, entouré de la tendresse de son grand-père,
grandit
Ô Celui au sujet duquel le Sceau des Prophètes dit :
« Houssayn est de moi et je suis de lui »
Dieu aime celui qui l’aime, il est l’essence de l’islam-
même

Vous êtes le reflet du Saint Prophète, de son noble
comportement,
Quelle évidence de vous voir dans le meilleur des
stationnements
Là où tout débute, auprès des Gens sous la
Couverture
{« **Allah ne veut que vous débarrasser de toute
souillure
Ô gens de la maison, et veut vous purifier
pleinement. »}**

Adorateur ascète parmi les gens de son temps,
L’empreinte de la révélation coulait en son sang,
Il tremblait lors de ses ablutions devant le Seigneur
du Trône,
Il était le Maître incontesté de la charité et de
l’aumône,
La piété et l’humilité le plaçait dans les plus hauts
rangs

Salutations sur Vous, ô Secours des délaissés,
Salutations sur Vous, ô Incarnation de la générosité,
La Paix soit sur Vous, ô Bonté face aux malfaiteurs,
La Paix soit sur Vous, ô Profondeur de tous les cœurs

Ô Houssayn ibn ‘Alî, que votre courage soit loué
Lorsque devant la perfidie, votre patience fut
endurée,
La noblesse de votre résistance, n’a d’égal que votre
endurance,
Car l’histoire témoigne que vous avez préservé,
L’héritage du Bien-aimé tout autant que sa
communauté.
Vous défendiez le *ḥaqq* et l’équilibre de la société,
Jusqu’à votre dernier souffle, votre amour pour
l’islam a témoigné.

Le sang purifié à flots fut versé, mais le sacrifice fut
offert sans jamais reculer
La violence, la férocité, la bestialité jamais égalées,
Furent les seuls hôtes de votre dernier voyage, dans la
ville de la cruauté,
Et malgré vos avertissements et vos rappels
incessants,
Chaque membre de votre famille paya le prix du
sang,
Ainsi donc éteignit sa Lumière sur terre ce Diamant

Mais à jamais votre legs sera préservé,
Nourri par la Umma et sa souveraineté
Et au cœur de votre Lignée purifiée sur le chemin de
l'éternité,
Empruntera un jour prochain le Dernier des Envoyés.

Ô Houssayn ibn 'Alî, maître de la jeunesse du
Paradis,
Paix sur votre âme éblouie.

Auteure : Nadia GOULAMALY VASRAM

PLUME ENSANGLANTÉE

Ô Prince parmi les princes
Martyr parmi les martyrs
Dans les abysses du néant
Où chaque année ton nom retentit
Porté par la clameur des fidèles serviteurs
Dont les larmes telles des perles d'or
Déferlent et ruissellent
Purifiant ton noble corps
Ô toi l'humble courageux
Brandissant le glaive contre les ennemis de Dieu
Sacrifiant la chair de ta chair
Le sang de ton sang
Du nourrisson au plus fidèle de tes compagnons
Telle une évidence !
Une transcendance !
Sans reniement, ni allégeance
Symbole d'un destin tragique et divin
Ô toi la plume ensanglantée
Chaque goutte de ton sang versé
Telle une pluie jamais asséchée
Ravives-en nos cœurs les valeurs
Du noble serviteur
Tombé pour le meilleur.

Auteure : Nadya NOURY

EMMENEZ-MOI

Emmenez-moi
Emmenez-moi là-bas
Emmenez-moi à Karbala
Le voir et le pleurer là-bas
Pleurer de toutes mes vraies larmes
Emmenez-moi
Emmenez-moi voir ce cœur blessé
Déjà je sens les larmes monter
Tué par injustice
Savent-ils à qui font-ils endurer ce supplice ?
Du Prophète, c'est le petit-fils
Rien ne leur sera pardonné
Tué par cruauté
Ô terre de Karbala, te souviens-tu ?
Te souviens-tu de 'Abdallâh le nourrisson ?
Te souviens-tu de l'orphelin
Tué sans cœur ni hésitation
Ce petit cœur, cette petite vie
Cette vie si chère s'est envolée au paradis
Mais quel est donc leur alibi ?
Ô Karbala, oui tu as crié
Si bien que la lune s'est attristée
Le ciel lui-même s'en est mêlé
Le ciel rougeoie
Et les cris pleins d'effroi

Emmenez-moi à Karbala
Celui qui a perdu ses êtres chers
Qui a sacrifié sa propre chair
Pour la justice et le message de son grand-père
Avec Houssayn ils n'étaient pas très nombreux ce
jour-là
Mais venez voir aujourd'hui à Karbala
Emmenez-moi le voir
Pour lui les larmes ne cessent de couler
Pour lui la foule
Par amour se bouscule
Pour son combat, on vient le visiter
Emmenez-moi le visiter, le pleurer
Emmenez-moi.

Auteure : Narcisse ABDUL HADI

Ô PRINCE DES MARTYRS

Ô Abâ ‘Abdillâh Houssayn (p), Prince des croyants,
Ô Prince des martyrs à Karbala,
Ô Karbala territoire des martyrs
Victime de l’iniquité, ô Imam assis ou debout
La charge de l’islam, la balance de la paix
Même Karbala gémit encore de douleur et de crainte
pour Allah
Pour la moindre goutte de sang qui y est tombée
Sous le glaive de l’ennemi des véridiques
Et se désolidarise des ignorants aveugles aux cœurs
infidèles,
Qui ont avancé devant toi, Lumière lumineuse,
Vers un abîme ténébreux et profond sans espoir,

Ô Imam (p), l’Homme mérite-t-il un sacrifice d’un
statut aussi pur qu’élévé, pour sa miséricorde
Et quelle pourrait être la rançon d’une vérité aussi
noble qu’honorable,
Et digne que celle que tu as défendue,
Ô Martyr de l’appel à la fraternité du monde invisible
et visible,
Ô Martyr pour la paix de la postérité infidèle
Ô Martyr pour la paix de la postérité pieuse
Ô Abâ ‘Abdillâh Houssayn (p),
Muharram est désormais couvert de rouge et de noir,

Même le ciel, infini dans sa clarté limpide,
Est témoin de la soif de ta famille, de tes compagnons
fidèlement engagés,
Témoin de l'injustice dont tu as été victime,
Ô Zaynab (p), ton cri dans le désert est parvenu
jusqu'à nous,
Et avec lui la tragédie des gens de la demeure, leur
bravoure, leurs souffrances,
Leur intrépidité, leur grande joie de la vision de l'Au-
delà, leur exemplarité,
Leur victoire dans la lutte du bien contre le mal, la
victoire de la moralité sur l'immoralité
Ô Gens de la Demeure, l'encrier plein de vos larmes
nous a contés
Le voyage de l'humiliation à travers le monde,
Votre dignité ne donne aucune place à ceux qui
rompent leur serment, ni à l'imposture,
Votre haute position auprès de Dieu est tellement
élevée
Que la moindre idée de comparaison avec le reste des
Hommes
Semble à la fois absurde et insensée.

Ô Sukayna, comment l'ennemi ne comprend-t-il pas
que ton cri strident à la vue de l'horreur puisse t'ôter
la vie ?

Comment le comprendrait-il d'ailleurs, quand
l'amour tout simplement est absent de son cœur alors
qu'il abonde dans le tien,
Ô 'Alî 'Aşghar, comment reçois-tu la flèche alors que
l'on ne demande humblement qu'un peu d'eau pour
le nourrisson que tu es ? Comment aurais-tu pu
recevoir de l'eau alors que l'ennemi ignore l'Au-delà
et se rebelle contre l'Imam du temps donc contre le
Prophète (p) et Dieu,

Ô Abâ 'Abdillâh Houssayn (p),
Ô Compagnons fidèles, ô fils de Houssayn (p),
Ô Gens de la Demeure, fierté à vous,
Votre bravoure et engagements sans faille
Sont établis auprès du Trône
Et connu après de l'humanité,
Paix sur vous.

Auteur : Nsangou ZOUNEIDOU

MOIS DE MUHARRAM

Qui n'a su ressentir à la vue du malheur
Combien son corps oublie la forme qu'il compose,
Empressé de servir d'appui à un labeur :
Il reste alors figé devant Dieu qui s'impose !

C'est la grandeur du deuil que méconnaît le temps,
Car en lui tout devient, le même et puis l'autre ;
Mais la mort abolit ce défilé d'instant ;
Elle fige dans le ciel, de la vie le mystère

C'est ce que je revois en fermant bien les yeux ;
Ces cavaliers persans caracolant en ville,
Au trot, près des voitures et chacun silencieux ;
C'est ainsi que j'allais dans la partie tranquille

De Téhéran glacé, où je comptais les marches
Des maisons refroidies par la neige sans vent,
Elle m'animait aussi cette Achoura sublime,
Près des acteurs chantant ce présent captivant,

Où l'on peint les couleurs vertes et rouges de foi
Sur les murs attendris de votre cœur si droit !

Auteur : Pierre DORTIGUIER

'ARBA'ÎN : LE 20 DU MOIS DE ŞAFAR

Pourquoi le temps est-il une sphère éternelle ?
Et non la ligne droite étendue au néant ?
Faut-il qu'un jour revienne et qu'il soit l'étincelle
Où brule l'Achoura, épique et exaltant !

Ce dernier est premier comme le veut Jésus
Qui renverse la Loi corrompue par l'avare ;
Donner, c'est recevoir, et lui-même adressa
Au Créateur de Tout cette ferme prière :

Que le sang des victimes appelle le pardon
Et que les martyrs soient le vrai restauré
Entre les hommes et Dieu, et non leur abandon
A l'injuste pouvoir où l'islam a erré

Sous un Yazîd violent et sourd à la justice :
Qu'un voile noir son grand péché efface.

Auteur : Pierre DORTIGUIER

KARBALA AUJOURD'HUI

Le soir ne peut tomber sur nos têtes trop pleines
Des intérêts du jour et des passions vilaines,
Sans que l'enfant-martyr qu'est le vrai pèlerin
N'éveille en notre âme le sentiment du rien.

Que nous servent ces soins apportés à produire,
Ces règles enseignées d'un Coran à traduire,
Ou l'idée répandue que seul un temps barbare
A sacrifié des filles à l'idole étrangère ?

L'Irak cruel renie le sang qui l'a produit,
Car que serait Bagdad, qu'un faux éclat séduit
Chez ceux rêvant ici d'un éclat abbasside
Sans que son nom même d'Iran profond n'étende

Un « don de Dieu » trop grand, sur l'Euphrate posé,
Au temps où ces Mongols que l'on dit insensés,
Cultivaient le Persan et les arts mécaniques,
Et aux ministres arabes alliaient nos politiques !

Le Karbala ancien est en fait devant nous,
Et l'optimisme actuel n'apaise que des fous,
Aussi faut-il porter ce deuil en permanence
De ce flux des pensées qui peut tuer l'innocence :
Le chiisme était sage, étant minoritaire
En ce monde où Shaytân s'imagine libre !

Auteur : Pierre DORTIGUIER

LE NOBLE MARTYR

Ce jour tu dis : « non » !

Ce jour tu bravas les critiques provenant des iniques

Ce jour tu allais contre les passions de ce temps

Le jour de ton martyre

Sur la terre de Karbala

Ce jour tu rassemblais toute ta famille

Ce jour tu décidais de sauver l'héritage de ton grand-père (p)

Ce jour tu décidais de faire éclater la vérité

Le jour de ton martyre

Sur la terre de Karbala

Ce jour l'ennemi fut consterné

Ce jour le nombre ne fut une preuve

Ce jour même les questions furent sans réponses

Le jour de ton martyre

Sur la terre de Karbala

Ce jour tu donnais ta jeunesse, tes biens, ta famille, ta vie

Ce jour tu donnais tout de toi dans la voie d'Allah

Ce jour tu fus le porte étendard de l'école des martyrs

Le jour de ton martyre

Sur la terre de Karbala

Ce jour tu détruis la tyrannie de ton sang
Ce jour tu versais ton sang pour sortir l'humanité de
l'injustice
Ce jour tu te sacrifiais pour que notre dignité soit
conservée
Le jour de ton martyre
Sur la terre de Karbala

Ce jour tu fus élevé au rang du grand restaurateur
De la religion de ton grand père (p)
Ce jour la lumière de la vérité couvrit l'humanité
Ce jour même les véridiques et les hypocrites furent
connus
Le jour de ton martyre
Sur la terre de Karbala

Je m'incline Ô Houssayn devant ta bravoure
Ô Houssayn je porte profondément ton deuil
Je loue la brillance de ta noblesse Ô Houssayn
Démontré Le jour de ton martyre
Sur la terre de Karbala...

Depuis quatorze siècles tu ne cesses d'émouvoir les
véridiques
Depuis quatorze siècles tu ne cesses d'inspirer les
savants

Depuis quatorze siècles tu ne cesses de réconcilier les
cœurs

Depuis quatorze siècles tu ne cesses d'appeler vers toi
les amoureux de ta cause

Sur la terre de Karbala...

Où ton noble martyr eut lieu.

Ce jour-là, que fut pur ce sang

Le sang de ton martyr versé

Sur la terre de Karbala.

Auteur : Rohani TRAORE

ABU AL-FADL AL-'ABBAS

Abû al-Faḍl al-'Abbâs, fils de l'homme
Fils de lion, homme de vaillance,
Homme fidèle à la filiation,
Homme à la noble descendance.
Paix et salut sur toi.

Sur une stèle n'est pas ta gloire,
Dans l'histoire de nos mémoires
Elle réside plutôt ! Homme,
Paix et salut sur toi.

Je te nomme héros de l'Euphrate,
Pour l'amour des tiens tu as peiné
Mais tu goûtas aussitôt à la félicité
Car tu fus loyal même dans l'adversité,
Paix et salut sur toi.

Homme, même face à la mort ton âme
Avait une telle équanimité.
Homme, là tu deviens lumière.
Homme, pour toi, les principes sont supérieurs,
Paix et salut sur toi.

Jusqu'au moment où le cri des tiens
Te traversait le cœur dans l'arène,
Tu décides de vaincre l'adversité,
Paix et salut sur toi.
Pour éteindre la soif des tiens.
De ta hargne tu atteignais l'eau,
De leurs haines tu perdis les deux bras,
Paix et salut sur toi.

Mais par la lumière des principes,
Tu voulais de ta bouche les abreuver,
Dans le combat tu reçus au flanc un coup fatal.
La blessure n'était point bonne,
Le transport s'interrompit de façon morne,
Paix et salut sur toi.

Ton frère, Houssayn dans l'espoir de te sauver
T'accueillait dans ses bras pour te pleurer
Du coup fatal, tu faisais une chute brutale,
Et, tu crias : « Ô mon frère ! »
Paix et salut sur toi.

Houssayn : « pose ta tête sur mon flanc »
'Abbâs : « Sur lequel poseras-tu la tienne ? »,
Après bien des douleurs, la douceur reliait
Ta vie à la mort,
Paix et salut sur toi.

Ô soldat hachémite couché
Sous le modeste soleil de Karbala,
Je t'ai écouté, je t'ai entendu avec
Les oreilles de mon cœur,
Paix et salut sur toi.

Tu as voulu cette eau pour les tiens
Pour faire renaître le monde des valeurs nouvelles,
Le fleuve Euphrate a choisi le rythme de sang
De ton corps dépouillé,
Paix et salut sur toi.

Il transporte encore chaque jour les images
De ton martyre...
J'ai besoin de ton savoir pour percer
Le chiffre des choses, fils de l'homme,
Fils de lion, sur toi est le Salut.

Auteur : Rohani TRAORE

CHAQUE JOUR EST ACHOURA ET CHAQUE TERRE EST KARBALA

Achoura, jour où l'islam fut sauvé
Achoura, jour pour lequel les prophètes et immaculés
ont pleuré
Achoura, jour où la terre et le ciel furent attristés
Achoura, jour pour lequel les chiites du monde entier
se retrouvent pour se remémorer,
Ce sacrifice à jamais gravé dans leurs cœurs
endeuillés.
Chaque jour est Achoura, chaque terre est Karbala.

Karbala, terre où l'humanité fut bafouée
Karbala, terre sur laquelle du sang pur fut coulé
Karbala, lieu du sacrifice ultime de Houssayn (p) et
de sa famille adorée
Pour illuminer le message d'Allah en toute dignité et
humilité.
Chaque jour est Achoura, chaque terre est Karbala.

Achoura, jour où tous furent sauvagement martyrisés
Achoura, jour où 'Akbar offrit son cœur pour que
justice soit préservée
Achoura, jour où Qâsim, 'Awn, Muḥammad
sacrifièrent leur jeunesse au nom de la vérité

Achoura, jour où 'Abbâs donna sa vie pour protéger,
Le message de son frère bien-aimé
Achoura, jour où 'Aşghar s'offrit aux lances pour
répondre « labbayk » à l'appel de son père fatigué
Achoura, jour où Houssayn (p) après une bataille
acharnée,
Sacrifia sa vie pour préserver
L'islam que nous avons l'honneur de pratiquer !
Chaque jour est Achoura, chaque terre est Karbala.

Karbala, lieu où Houssayn (p) a inspiré,
À Ḥabîb, à Ḥurr et aux chiites du monde entier,
Ce qu'est la saveur de la proximité,
Du Créateur dans toute sa splendeur et sa beauté.
Chaque jour est Achoura, chaque terre est Karbala.

Ô toi chiite de 'Alî (p),
Soulage ton maître le Mahdî,
Dont les larmes coulent à l'infini.
Prépare-toi à combattre à ses côtés,
Cette injustice qui ne cesse de perdurer.
Fais-en sorte que ce grand sacrifice reste ancré,
Dans nos mémoires à jamais

En te souvenant que chaque jour est Achoura et
chaque terre est Karbala.

Auteur : Sabera GOULAMHOUSSEN

À ZAYNAB FILLE DE 'ALÎ, NOTRE MODÈLE DE PATIENCE INFINIE

Ô mère des calamités,
Ô notre Zaynab bien-aimée.
Me voici devant ta grandeur,
Telle une servante attristée par tes malheurs.

Tu es cette personnalité inégalée,
Aux qualités d'une extrême pureté.
De 'Alî (p) tu es l'indescriptible beauté,
De Fâṭima (p), l'étoile illuminée,
Et de Ḥasan, Houssayn et 'Abbâs, le soutien
inébranlé.

Ô ma chère Zaynab bien-aimée

Tu as fait face à tant de peine dans ta vie,
Que mon cœur de tristesse se remplit.
Par la perte de ton grand-père tout commença,
La séparation de ta mère torturée t'affligea,
Puis, le martyr de ton père bien-aimé arriva.
Les morceaux du foie de ton frère tu regardas,
Et de son corps meurtri, les flèches tu retiras.

Ô ma chère Zaynab bien-aimée

Ce n'était que le début des calamités que tu traversas.
Au côté de Houssayn, vers Karbala tu te dirigeas.
Dans ce désert, tu fus témoin des horreurs commises,
Contre les membres de ta tendre famille.
Les corps de 'Awn, Muḥammad, Qâsim, 'Akbar et
'Aṣghar tu découvris,
Dans des états qui ne peuvent être décrits.

Ô ma chère Zaynab bien-aimée

Puis vient le moment où 'Abbâs, ton frère bien-aimé
Alla vers l'Euphrate pour Sakîna assoiffée.
Mais il fut sans ses bras, sauvagement tué,
Et tu perdis ton soutien à tout jamais.

Ô ma chère Zaynab bien-aimée

À l'heure de 'asr, ton frère Houssayn s'en alla,
Sacrifier sa vie pour l'amour d'Allah
Et devint l'exemple de l'âme apaisée,
Retournant vers son Seigneur agréée.
Sur le mont Zaynabiyya, le cœur déchiré,
Tu vis ce moment d'atrocité,
Que mon cœur n'arrive à imaginer.

Ô ma chère Zaynab bien-aimée

Les femmes et enfants furent pris en captivité,
Ta tendre Sakîna fut torturée,
Et ton cher Sajjâd fut maltraité.
Mais par ta bravoure et ton éloquence tu t'es
imposée,
Pour préserver l'imamat dans sa continuité.

Ô ma chère Zaynab bien-aimée

À travers Shâm et Kûfa tu montras,
Par tes discours et ta confiance en Allah,
Que la vérité auprès de vous demeurera,
Et que Yazîd sans âme ni foi périra.

Ô ma chère Zaynab bien-aimée

Ô très chère dame, que je te sois sacrifiée,
Pour les qualités que tu nous as inspirées,
À travers ta confiance en Allah devant chaque
calamité.

Puisse Allah nous accorder,
Ces qualités d'une grande beauté,
Et nous aider à nous améliorer,
Pour combattre auprès de notre imam bien-aimé.

Ô ma chère Zaynab bien-aimée,
Mon modèle pour une vie de qualité.

Auteure : Sabera GOULAMHOUSSEN

À MON IMAM BIEN-AIMÉ

Mon cœur par ton absence est affligé,
Et mon âme de ton amour est assoiffée.
Comment par le murmure de mon cœur te raconter,
Les atrocités que le monde s'est affligé ?
Dans le dernier souffle du martyr et dans les yeux de
ces enfants tués,
Dans les cœurs sauvagement déchirés par tant
d'inhumanité,
Tu représentes cet espoir et ce rêve éveillé,
D'une vie où la paix serait retrouvée,
Sous l'égide de ta présence honorée.

Ô mon imam bien-aimé !

Mais comment imaginer la douleur de ta souffrance
endurée ?
Dans l'attente de la préparation de tes alliés,
Tu vois toutes ces atrocités en quantité.
Ton cœur s'afflige de cette justice bafouée,
Et voit la noirceur des ténèbres s'emparer,
De ces cœurs par la haine empoisonnés.
Comment imaginer la tristesse dont tu es submergé,
En étant assailli de toutes ces flèches de péchés,
Envoyées par ceux qui se disent amoureux du
Prophète bien-aimé,

Ou de ceux qui proclament « labbayk yâ Houssayn »
avec fierté ?

Ô mon imam bien-aimé !

Houssayn, celui pour qui ton cœur est sacrifié,
Devant les atrocités qu'il a endurées,
Avec une patience d'une beauté inégalée.
Les larmes de sang coulent sur ton visage attristé,
Et les atomes de tout ton être affligé,
Espèrent apporter la justice face aux calamités,
Que les 'Ahl al-Bayt ont bravés,
En préservant le message d'Allah en toute
authenticité.

Ô mon imam bien-aimé !

À travers la Zyârat al-Nâhiyya al-Muqaddasa,
Tu nous racontes l'histoire de Karbala,
Et les abominations que l'Imam Houssayn et sa
famille endura,
Avec une patience et un amour sincère en Allah.
Tu exprimes la tristesse que cela engendra,
Auprès de toutes les créations d'Allah.
L'émotion de l'affliction que tu exprimas,
Laisse mon cœur en mille éclats.

Ô mon imam bien-aimé !

Qu'Allah nous donne la force de nous perfectionner,
Pour que chaque parcelle de nos êtres soit à tes côtés,
Pour défendre la justice et les valeurs de qualités,
Que Houssayn, par son sacrifice a protégé.
Et que les battements de nos cœurs à l'unisson
puissent exprimer,
Notre amour et notre allégeance affirmée,
Aux 'Ahl al-Bayt et au Prophète bien-aimé,
Le jour de ton apparition illuminée,

Ô mon imam bien-aimé !

Auteure : Sabera GOULAMHOUSSEN

NOTRE HÉROS HOUSSAYN (P)

Notre héros, vers Karbala, tu t'avanças,
Et c'est là-bas, que tu mourras.
Tu affrontas l'armée de Yazîd,
Un par un tes compagnons en tuèrent plus de mille.
Vous n'étiez que soixante-dix dont femmes et
enfants,
Parmi eux, dans leurs veines coulait ton sang,
Ainsi fut ton sacrifice.
Tu ne pouvais laisser Yazîd au pouvoir,
Car il faisait de l'islam la religion du mal.
Notre héros, tu portas fièrement l'étendard,
Quand tu t'approchais des impies,
Ils s'enfuyaient en poussant des cris.
Quand le coup fatal te fut donné,
Dans le plus haut des cieux, on entendit résonner :
Houssayn !
Notre héros, tu redonnas à l'islam son honneur et sa
gloire.
De nos jours encore, nous pleurons ton martyr,
Et que soient maudits ceux qui te firent souffrir.
Houssayn, Houssayn, notre héros Houssayn.

Auteure : Salima GOUASMI

L'ÉVÉNEMENT DE KARBALA

Je ne sais pas par où commencer
Ni comment faire pour m'exprimer
Parce que le jour de Achoura
Sur la terre de Karbala
Nous entendions notre troisième Imam
Partir pour sauver l'islam
C'était sa destinée
C'était Allah qui le lui disait.

Quelle histoire horrible
Sur cette terre aride
Maudit sois-tu Yazîd
Toi et tes plans perfides.

Quel moment de douleur
Quand Sakîna, pleine de douceur
S'approcha de Zhûljanâh
Et lui dit tout bas :
« N'emmène pas mon père
Sur ce champ de guerre
Je voudrais qu'il reste près de moi
Je t'en prie Zhûljanâh... »

Alors son père la prit dans ses bras
Et lui demanda la permission

De partir et d'accomplir sa mission
En disant :
« Si je n'y vais pas,
Ce sera Yazîd qui commandera
Et notre religion périra »

Quelle histoire affreuse
Et Sakîna, qui resta pieuse
Ô Allah, bénis cette famille
Qui eut le courage
D'affronter ses ennemis.

Zaynab, elle, a affronté tant de sacrifices
Ce n'est pas pour autant qu'elle a renié Allah
Même si elle les aimait, elle a sacrifié ses fils
Même si c'était pour elle le plus grand des supplices

La leçon que l'on peut tirer de cette histoire
Qui à jamais reste gravée dans nos mémoires
Est que nous devons à tout prix
Répandre cette religion qui nous épanouit
Cette religion qu'est l'islam
Cette religion qu'a su protéger notre Imam.

Auteur : Shahnaz MAMODRAZA JIVAN

HOUSSAYN, UNE DIVERSITÉ DE PENSÉES

Ô héros de l'humanité, Ô Houssayn !
Je suis subjugué par la diversité des prêches.
Chacun d'eux est un coup dans la brèche,
Dans l'imaginaire qui reconstitue ta peine.

Soixante-et-onze ou soixante-treize ? Qu'importe me
dis-je !
Assoiffé ou pas ? Il n'y a peut-être même pas litige !
Si 'Abbâs s'est battu vaillamment épée à la main.
J'en aurais fait de même pour défendre les miens.

J'extériorise ma peine par des flagellations.
Je danse au rythme de la voix et de ses variations.
Je perpétue des traditions les larmes aux yeux.
Allant jusqu'à marcher comme les hindous sur le feu.

De Najaf à Karbala, serait-ce une scène de carnaval ?
Ce qui compte c'est la sincérité de mes actions !
Combien marchent avec la haine comme
déguisement,
Pensant obtenir au bout du périple, le Saint Graal ?

Auteur : Shamir DJAFARALY

CŒUR ET RAISON POUR HOUSSAYN IBN 'ALÎ (P)

Que nous a bien fait Houssayn ibn 'Alî,
Que l'Univers entier devienne fou de lui ?
Les uns prêts à se sacrifier, les autres à assassiner...
Nous aurait-il donc ensorcelés ?
Le verdict du cœur est sans appel,
N'écoute pas la flûte de Rayy,
Car tu n'en goûteras pas le raisin,
Ni même n'en sentiras-tu le parfum.
Vile âme instigatrice du mal,
Libère-toi alors de ce piteux rôle,
Ô cavalière de cet orgueil martial,
Ne dis-tu pas être de ces flots l'amiral ?
J'entends encore ce folâtre qui ment ;
Que ne fais-tu taire ce sifflement,
Qui m'invite honteux et murmurant,
À dissimuler le sain jugement.
L'Histoire n'est plus la même après ceci.
Les gens d'eux-mêmes sont dessaisis,
Victorieux, repentis, déçus ou trahis,
Tu es avec, ou contre lui.
Leur outre est vide quand la nôtre déborde,
À nous le miel, à vous ces fielleuses hordes.
Dont les épées peinent à étouffer la voix,

De ceux qui ont dévolu leur choix,
Sur un chevalier, décapité mais droit.
« Quel secret se cache derrière Karbala ? »
Le gai martyr de répondre à l'assoiffé :
« Viens boire l'eau qu'ils t'ont refusée »
Ne vois-tu pas le héros te tendre sa dextre ?
Or si l'ennemi s'acharne sur nos guêtres,
À peine atteindra-t-il les rives de l'Euphrate,
Que déjà en déroute, il pleurera sa perte
Reprends de cette main bénie l'étendard,
Arme-toi de patience, et cours vers la victoire !

Auteur : Yassin PÉLISSIER

LA BEAUTÉ DE ZAYNAB

Il est dit que la beauté se trouve
Dans les yeux de celui qui la regarde.
Alors quelle beauté se cache derrière tes larmes, ô
Zaynab,
Toi qui vis Houssayn tomber à Karbala.

Tu as dit que, de tes yeux endeuillés,
Tu n'as vu que beauté.
Ton épreuve n'était pas un malheur,
Mais l'attestation de ta grandeur.

Telle l'épine qui protège la rose,
Un sacrifice a protégé la foi.
Dans les deux cas, le sang a coulé,
Tout comme la tristesse et les larmes.

Tes deux enfants s'en sont allés,
Rejoindre tes parents bien aimés,
Ô Fâṭima ! La chair de ta chair est à tes côtés,
Et elle prie Dieu de ne pas leur manquer.

J'entends dans le murmure du vent,
Une voix des plus douces et apaisantes,
Murmurer : "Ô Zaynab,
Dieu t'a d'abord enlevé ton grand-père,
Puis m'a appelée à ses côtés.

Notre Seigneur a accueilli ton père,
Puis a laissé Hasan vous quitter.
Tes deux fils se sont laissés bercer,
Par le doux parfum du martyr,

Ils reposent désormais dans nos bras,
Et attendent de te retrouver.
Ils reposent sous la lumière de leur Seigneur
Et ne veulent que te retrouver."

Auteure : Zaineb M.

SACRIFICE ULTIME POUR L'AMI INTIME

Connaîtriez-vous plus beaux poèmes
Que ceux écrits de cœurs qui aiment
Celui pour qui les cœurs se chagrinent
À l'instant où le récit se décline
En une multitude de scènes
Relatant l'atmosphère malsaine
Dans laquelle périrent Houssayn
Muslim, 'Abbâs et les deux 'Alî

Y aurait-il meilleure offrande
Peu avant que l'âme ne se rende
Lors du sacrifice ultime
Par amour pour l'Ami Intime
Achoura a légué à la postérité
Un idéal de justice et d'équité
À tout jamais résonne Houssayn
Nos âmes sont ivres de Houssayn

Pourquoi cette tragédie fascine ?
Parce qu'avec elle le désir culmine
Au paroxysme de l'espérance
Minimisant toutes nos souffrances
Un sentiment envahissant

De rencontrer Le Tout Puissant
L'âme purifiée de tout péché
But éminemment recherché

À l'aube du troisième millénaire
Achoura n'est pas qu'imaginaire
L'acharnement contre le purifié
Est un fait parfaitement vérifié
De par ses crimes et ses atrocités
Achoura demeure une singularité
Inspirant les révolutionnaires
Aspirants et téméraires

De l'injustice subie naît le courage
De repousser le mal quand il fait rage
L'injustice est vouée à disparaître !
Car la Justice doit apparaître !
Les voix s'élèvent pour dire non à l'oppression
Les âmes frondent par refus de l'humiliation
Vers Karbala convergent nos âmes
Que l'on soit homme, enfant ou femme.

Auteur : Anonyme

Recueil de poèmes

L'Amour Divin est Miséricorde et infinie Éminence,
Par laquelle notre existence trouve raison et pertinence,
La Lumière qui pénètre l'obscurité et lui donne obsolescence,
Et trône dans notre vie d'une éclatante Évidence.

Ô Houssayn, vous incarnez cette source de jouvence
Qui perfectionne l'âme lorsque le corps tend vers la déficience
Ô Houssayn, vous rappelez à l'Humanité,
Que dans sa course folle à la mondanité,
Elle finit par creuser l'infranchissable fossé
Entre elle et la source intarissable de notre Éternité

Plus proche encore que la veine jugulaire,
Comment ne pouvez-vous voir que votre Seigneur vous éclaire ?
Pourquoi emplir vos panses d'une pitance meurtrière
Et renoncer au plaisir éternel qui transcende la matière ?

Plumes et pensées sur Karbala (tome II)